PASSION ROCK

www.passionrock.fr

SKID ROW
Un concert torride à l'UrRock Music Festival

Section rock sudiste, blues, folk rock

N°175
Janvier/février 2023
GRATUIT - FREE

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE

03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

EDITO

L’année dernière a été une année très prolixe en concerts et en festivals (Hellfest, HRH Blues, UrRock Music Festival, Rock The Lakes, Wildfest, Indoor Summer, Raismes fest, HRH Sleaze, Blues Music festival, FAV,….), après deux années de vaches maigres dues à la pandémie et les 310 (record battu) groupes vus (certains à plusieurs reprises) sont là pour attester que le "cru" 2022 a été extraordinaire aussi bien en quantité qu'en qualité. 2023 s'annonce également sous de bonnes auspices et nul doute qu'il va falloir faire des choix ! A nouveau, nous allons essayer de vous donner le maximum de dates des concerts et des festivals à venir, tout en continuant en parallèle à chroniquer des albums issus de différents styles et qui sont le fruit du travail des groupes établis mais aussi de formations plus underground, mais qui mériteraient d'être plus connues. J'en profite également pour rappeler aux nouveaux lecteurs que le magazine étant gratuit et que le nombre d'albums réceptionnés étant assez important, nous avons choisi depuis le début de cette aventure que constitue ce magazine de ne chroniquer que les albums qui nous font vibrer. Pour terminer, toute l'équipe de Passion Rock (Jacques, Jean-Alain, Patrice, Sebb) se joint à moi pour vous présenter tous nos vœux de bonheur, de santé et de découvertes musicales tout au long de cette nouvelle année. (Yves Jud)

***AFTER LAPSE* – FACE THE STORM**
(2022 – durée : 52'40'' – 11 morceaux)
Il n'y a pas à dire : le label italien Frontiers est vraiment très fort pour trouver de nouveaux groupes et ce dans différents styles, mais avec toujours comme fil conducteur un sens mélodique très développé. C'est encore le cas avec After Lapse, un combo de métal progressif formé en 2018 par le batteur Roberto Cappa, le claviériste Pablo Sancha et le guitariste Arturo Rodriguez. Le groupe a connu différents line up pour se stabiliser autour de Roberto et Pablo qui ont maintenant à leurs côtés, un nouveau guitariste, un bassiste et un chanteur en la personne de Rubén Miranda. Ce dernier avec son chant cristallin très mélodique est vraiment l'un des points marquants de ce groupe hispanique qui propose parfois de longs développements musicaux avec des soli de guitares rapides ("Where No One Cares" interprété par le guitariste Pedro J.Monge de Vhäldemar), tout en mettant en lumière des titres plus calmes (la power ballade "Beyond The End", la ballade symphonique "Along The Way") mais également heavy ("Come Undone"). Le quintet arrive aussi à insérer des changements qui sont les bienvenus (le superbe passage de claviers au sein de "Through This War") tout en n'oubliant pas ses origines hispaniques ("Beyond The End", "The Lie"). Un album à classer entre Dream Theater, Fates Warning, Circus Maximus et Vanden Plas. (Yves Jud)

***ALICATE* – BUTTERFLY (2022 – durée : 39'59'' – 10 morceaux)**
Formé à la fin des années quatre vingt, Alicate s'est séparé pour se reformer en 2006. Le groupe a ensuite sorti trois albums ("World Of Anger" en 2009, "Free Falling" en 2013 et "Unforgiven To Be Forgiven" en 2018) et un EP ("Live At Forum" également en 2018). "Butterfly" est donc la quatrième réalisation discographique de ce quatuor suédois qui propose un hard rock très mélodique d’où ressort la voix un peu éraillée de son chanteur/guitariste Jonas Erixon (qui fait parfois penser de loin à David Coverdale de Whitesnake). Selon les morceaux, le rythme est plus ou moins élevé, notamment sur "Let It Out", "Out Of Control", à l'inverse du morceau qui donne son nom à l'opus et qui est une belle ballade. Le titre "Highway" avec ses nuances musicales est également bien ficelé alors que "Monday" est le morceau le plus accrocheur au sein de cet album qui ne déçoit pas. (Yves Jud)

***ARC OF LIFE* – DON'T LOOK DOWN**
(2022 – durée : 52'39'' - 6 morceaux)
Arc of Life est un super groupe formé avec des transfuges de Yes de différentes époques (plutôt récentes) puisque 4 musicos sur 5 ont transité ou font partie du combo britannique. Et que voulez-vous que fasse tout ce beau monde : du Yes, bien sûr ! Et on retrouve tous les clichés du dinosaure du rock progressif, à savoir la voix criarde et juvénile du chanteur (celle de Jon Davison est la même que celle de Jon Anderson), des morceaux à rallonge avec une juxtaposition de thèmes sans véritable lien entre eux, des ruptures inattendues, des chœurs qui amènent une touche grandiloquente à la musique du groupe. Bref c'est du Yes pur jus, volontairement compliqué pour renforcer le côté ésotérique des compositions, même si c'est un peu moins "intello" que dans les albums que le groupe a faits dans les seventies (*Fragile, Relayer, Close to the Edge…).* Les soli de gratte, notamment, sont très agréables, très fluides, moins triturés, moins prétentieux que par le passé, et ont des réminiscences d'Andy Latimer (Camel), plus que de Steve Hoove, et la mélodie prend le pas sur une technicité un peu pompeuse qui caractérisait les soli du second cité. Idem pour les claviers : c'est moins emphatique qu'à l'époque de Rick Wackeman et la complicité avec la guitare est plutôt sympa. Pour le reste, c'est impeccable mais sans surprise et cela va ravir les fans de Yes ou de prog anglais des années 70, car c'est vraiment bien écrit et admirablement interprété. Les métalleux qui affectionnent les riffs plombés et les chanteurs qui s'égosillent vont trouver le temps long, très long….. (Jacques Lalande)

***AUTUMN'S CHILD* – STARFLOWER**
(2022 – durée : 49'30'' – 11 morceaux)
A un rythme effréné Mikael Erlandsson enchaine les albums d'Autumn's Child, ça le change un peu de la musique de Secret Service. En vieux briscard de la scène suédoise, il intègre tout ce qui en fait son succès et pose sa voix légèrement voilée sur un une pop AOR teinté de différents univers. Si *Game Changer* est académique pour démarrer, *It's Not To Late* est lui bien plus percutant pour conclure. Entre les deux, *Aphrodite's Eyes* se pare d'une rythmique et de soli plutôt power métal mais de bon alois, quand *Welcome to The show* est plus prog-sympho, *The Final Call* flirte avec Bryan Adams et Rick Springfield et I *Can't Get Enough* hausse les décibels pour nous évoquer la vague des 90's. Tant qu'à aller dans le vintage, Michael pousse le bouchon encore un peu plus loin pour nous replonger carrément dans l'AOR des 80's, le son étant lui aussi d'époque, *1995* et *Karerina* sont tout en nostalgie. Quand aux ballades *Dorian Gray* nous cajole, quand *Love From Tokyo* nous prend aux tripes. Que Mikael chante régulièrement *A Flash In The Night* qui date de 1981 avec son groupe mainstream doit lui faire faire régulièrement un bond dans le passé, il nous fait alors partager avec cet album l'ambiance cette époque. (Patrice Adamczak)

***AUTOGRAPH* – BEYOND (2022 – durée : 51'06'' - 12 morceaux)**
Le 26 avril dernier, Randy Rands, le sympathique bassiste et le dernier membre fondateur d'Autograph tirait sa révérence. Malgré cette disparition, le groupe a décidé de continuer. Simon Daniels, le frontman qui a étonné tous les observateurs et Marc Wieland à la batterie ont pris en main la destinée du groupe, s'assurant les services du guitariste Jimi Bell (House Of Lords). Le groupe perpétue sa légende en actualisant simplement son style, le rendant plus pop, mais sortant quand même les muscles, alors que Randy comme bon nombre

de bassistes s'est assuré que son instrument ne soit pas sous mixé (le musicien est décédé quelques jours après la fin de l'enregistrement). *Everything* est clairement ce qu'on attend d'Autograph, tout y est, couplet enjoué, refrain enjôleur et musclé. Plus moderne mais tout aussi efficace *Run For Your Live* et quelle montée en puissance ensuite pour le refrain de *Beautiful Disaster* qui permet à Jimi de lâcher un peu les chevaux alors que pour clôturer le chapitre des futurs standards, *To Be Together* que l'on attend avec impatience d'entonner en live. Une petite virée Léopardienne sur *You Slave Tonight,* sublimée ensuite sur *Take Me Higher. Flying High* nous rappelle que l'histoire a démarré à la fin des 80's à l'époque dorée de MTV et des bouclettes blondes pendant que *This Ain't The Place I Wanna Be* nous rappelle que nous sommes 30 ans plus tard. Malgré notre chagrin, quel hommage que cet album posthume, qui s'inscrit complètement dans la lignée et même annonçait de très belles perspectives scéniques. Merci Mr Randy de tirer votre révérence sur cet album référence ! Show Must Go On ! (Patrice Adamczak)

BEYOND DYSTOPIA
(2022 – durée : 45'38'' – 11 morceaux)
Quelle belle découverte musicale que ce trio helvétique créé en 2017 dans la région de Bern. Merci une nouvelle fois à Régis Délitroz (www.redelrock.com) de m'avoir envoyé cet album de Beyond Dystopia, groupe qui pratique une musique qui combine le métal progressif au métal moderne avec une petite touche de death métal mélodique ("The Void"). Les morceaux recèlent tous ses courants souvent au sein d'une même composition, à l'instar de "Virus" qui débute calmement avec un chant hyper mélodique avant d'intégrer des riffs modernes soutenus par des claviers en fond, le tout se terminant par un passage progressif avec de dévoiler un chant guttural. Ce mélange musical se retrouve fréquemment et donne à chaque musicien l'occasion de bien se distinguer (le passage calme au sein de "Escape", morceau qui se voit gratifier d'un très bon solo de guitare). Du très bon travail, comme le travail sur les voix d'une grande richesse, le chant clair (prédominant) se combinant parfaitement avec le chant rauque proposé avec parcimonie. Avec cet album comme carte de visite, Beyond Dystopia peut voir l'avenir avec confiance. (Yves Jud)

BLACK HOLE – WHIRLWIND OF MAD MEN
(2022 – durée : 70'02'' – 14 morceaux)
Ce nouvel album de Black Hole est assurément le meilleur de la discographie de la formation hexagonale. La production est massive (c'est d'ailleurs Roland Grapow ex-Helloween, Masterplan qui s'est occupé du mixage et du mastering) et le travail sur les orchestrations est vraiment abouti et cela est d'autant plus une réussite, car l'on n'a pas trop l'habitude d'entendre des claviers si présents dans le style joué par le quintet, puisque ce dernier propose un heavy progressif teinté de power métal. La cohabitation guitares/claviers est parfaite, à l'instar du racé "Walking with the Devil" ou du rapide "Whirlwind of Mad Men". Les compositions sont progressives et épiques ("Dark Horizon") et même lorsque le rythme ralentit ("The Legend of Justine"), l'efficacité ne s'en trouve pas altérée. La ballade intitulée "My Precious Dream" permet de souffler et l'insertion des violons apporte une autre dimension à ce morceau calme. Il n'y a aucun moment faible sur cette quatrième réalisation (après deux Eps et un album studio) du groupe, ce dernier se permettant même de proposer en bonus, deux covers et non des moindres puisqu'il s'agit du "Fear Of The Dark" d'Iron Maiden (avec un solo de guitare de Roland Grapow) et de la ballade "Dream On" d'Aerosmith, deux titres très bien repris et renforcés d'orchestrations qui ne dénaturent pas les versions originales. Du très bon boulot ! (Yves Jud)

***BLUE RUIN* – HOOLIGANS HAPP HOURS**
(2022 – durée : 35'24'' - 12 morceaux)

Entre rock garage et pop-punk avec quelques touches de heavy, Blue Ruin nous délivre un premier opus très pétillant, plein de hargne et d'énergie où l'on rencontre des influences allant de Green Day à Blink 182 en passant par Motörhead ou Clash. Le quatuor, entièrement féminin, vient d'Auckland (Nouvelle Zélande) et a déjà fait quelques apparitions sur le vieux continent, en première partie de Steel Panther notamment. Ça envoie le pâté et la voix légèrement éraillée au timbre impertinent de Charlotte renforce le côté rebelle de l'ensemble. Ceci étant, celle-ci peut se montrer très sensuelle dans la ballade "These Things" qui révèle un potentiel intéressant au niveau vocal avec un final à deux voix de toute beauté. Mais dans l'ensemble, on est plutôt sur du brutal avec des titres qui lorgnent sur le punk-rock ("Hooligan Happy Hours", "Undead Nightmare", "Huntress") avec parfois quelques accents pop ("Cha-La Head Cha-La", "Sing to me", "In the End") et d'autres qui s'inscrivent dans une veine plus heavy comme les magnifiques "Women in Uniform" et "Still not Asking for it" que n'auraient pas reniés la bande à Lemmy. C'est varié, c'est énergique et on ne s'ennuie pas un seul instant à l'écoute de cette galette. Les riffs de guitare sont cinglants (même si les soli sont un peu aux abonnés absents), la section rythmique envoie du gros bois et la voix de Charlotte fait le reste. Mention spéciale à "Sarah killed her Boyfriend" qui renvoie aux grandes heures des Clash, à "Still not Asking for it" qui déblaie tout sur son passage avec un petit solo de gratte assez bienvenu et à "Huntress" qui aurait fait bonne figure dans le *American Idiot* de Green Day. Les groupes féminins font parler la poudre en ce moment avec les lyonnaises de Foxy Ladies ou, plus proche de nous (Montbéliard), les Fallen Lilies, dans le sillage des anciennes que sont Thundermother ou Girlschool. Il faudra dorénavant compter aussi avec Blue Ruin qui fait une entrée remarquée avec ce *Holligan Happy Hours.* (Jacques Lalande)

***TOMMY DECARLO* – DANCING IN THE MOONLIGHT**
(2022 – durée : 50'20'' - 12 morceaux)

En ce début d'année 2023, j'ai envie de me la péter, une fois n'est pas coutume. Le 12 août 2012 à Bethlehem, celui de Pennsylvanie, j'ai eu la chance d'assister à un concert de Boston dans le cadre d'une ancienne aciérie désaffectée par temps d'orage ce qui rajoutait encore à la dimension à l'événement. Les chagrins diront que c'était un Tribute band puisque Brad Delp avait décidé de rejoindre les étoiles cinq ans plus tôt, remplacé Michael Sweet et un quasi inconnu Tommy DeCarlo, Michael ayant ensuite décidé de redonner une chance à Stryper, je découvrais en même temps que la machine de guerre de Tom Scholtz, la voix cristalline de Tommy. Dans la foulée, l'autre groupe de Boston, comme Tom se plait à le faire remarquer, sortait *Live, Hope & Love* légitimant un peu plus le chanteur. Le long hiatus du groupe à permis a Tommy de faire un galop d'essai en 2020 avec son groupe DeCarlo avec son fils à la guitare, puis aujourd'hui en solo avec une équipe concoctée par le label où l'on retrouve bien sur Alessandro Del Vecchio. Il est clair que cet album s'inscrit complètement dans la filiation du groupe mythique. Il aurait été périlleux de vouloir reproduire ce son si particulier, et même s'il est moins étoffé, on va retrouver ce doux mélange de puissance et de sophistication comme sur l'éponyme *Dancing In The Moonlight ou Find the Love* et sur la super power ballade comme *Spread Your Wings And Fly*. Tommy se démarque sur *This Road Will Lead To You* où sa voix sur le refrain se hisse au sommet de ce que produit l'AOR aujourd'hui, *No Surrender* parachevant ce volet avec une mélodie entêtante à souhait. Fait revivre le vaisseau amiral de sa carrière en y apportant sa propre Touch, c'est la classe à l'état pur. (Patrice Adamczak)

***C.O.P.* – CHAPTER II – ENEMY**
(2022 – durée : 54'10'' – 11 morceaux)
Formé en Suède en 2014 et ayant sorti l'année suivante son premier album intitulé "State Of Rock", C.O.P. revient sept années plus tard avec une deuxième galette qui navigue habilement entre AOR (la plupart du temps), rock mélodique et un léger soupçon de westcoast. Ce trio qui comprend deux ex-Grand Illusion, le chanteur Peter Sundell (également dans Decoy) et le guitare/bassiste Ola af Trampe qui accompagnés par le batteur/claviériste Peter Sundell (frère de Peter) développent des compositions très mélodiques mais qui ne se ressemblent pas et c'est l'atout majeur du trio, car cela évite l'ennui, d'autant que Peter Sundell pousse parfois un peu sa voix le temps d'une partie d'un couplet ("Fighting Your Ghosts", "Higher", la fin du morceau "Too Late") sans affoler cependant les compteurs. Les claviers sont également bien mis en avant ("Too Late"), alors que les guitares ne sont pas en reste avec des soli très fluides. C'est parfois plus calme ("The One") ou même un brin progressif ("Proud And Alive") mais sans jamais tomber dans la mièvrerie et plus on écoute cet opus, plus on y adhère. (Yves Jud)

***DEMAGO* – CAMARADE X**
(2022 – durée : 42'22'' – 12 morceaux)
Demago a sorti son premier opus intitulé "Hôpital" en 2018, suivi l'année suivante par "BatTement" et enfin le dernier trimestre 2022, le tout nouvel opus "Camarade X". Touchant plusieurs univers musicaux, ce quatuor parisien (qui était au départ juste un binôme) se démarque par des textes très pertinents (parfois parlés) dans l'analyse de nos sociétés (les réseaux sociaux sur "Qui vivra verra", le futur décrit à travers "L'homme augmenté") qui sont portés par un rock nerveux, mais qui intègre à l'occasion des claviers ("La chute d'Icare"), du ska (le festif "Au suivant") et même du punk rock ("Il est 8h"). Les soli de guitare ne sont pas légion dans ce type de rock et ils sont souvent assez brefs pour plus d'efficacité. Au final, du rock français, parfois un peu énervé, mais surtout inspiré et varié. (Yves Jud)

***DISTURBED* – DIVISIVE**
(2022 - 38''01'' – 10 morceaux)
A l'inverse des précédentes réalisations discographiques plus mélodiques de Disturbed, le groupe ricain est revenu les couteaux entre les dents avec un opus très agressif. Le quatuor est énervé et cela s'entend sur les trois premiers titres ("Hey You", "Bad Man""Divisive") qui vous collent aux murs et les textes ne sont pas en reste puisqu'ils abordent les dérives actuelles et la montée en puissance de la violence notamment par le biais des réseaux sociaux (""Hey You", "Love To Hate"). Le côté mélodique ressort néanmoins à travers l'unique ballade, "Don't Tell Me" chanté en duo par David Draiman et la chanteuse de Heart, Ann Wilson. Le reste de "Divisive" est marqué toujours par cette puissance de feu, avec une rythmique en béton et même si quelques riffs heavy sont présents sur ""Unstoppable", le reste est estampillé "néo métal" dans la lignée des débuts du groupe et des albums "The Sickness" ou "Ten Thousand Fists", des opus sortis dans le début des années 2000. (Yves Jud)

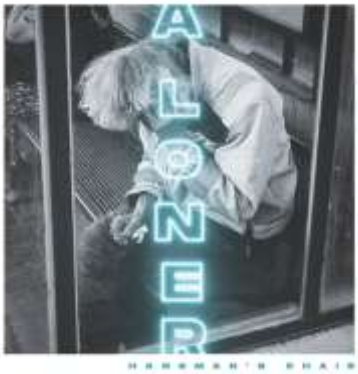
18 & 19
MARS
2023
FESTIVAL
DIRT N' DUST
DÔME DE MUTZIG (67)
LES SALES MAJESTES / BUKOWSKI
CHAOSEUM / TOYBLOÏD / BAGDAD RODEO
DARCY / LES 3 FROMAGES
HUMAN PROJECT / PUNKY TUNES
ROCCO GLAVIO / DEVOTION TO SUFFERING
ECHEC & MALT / LOS DISIDENTES DEL SUCIO MOTEL
Le Dôme
NAWAK Posse
boehli
METEOR
METAL OBS'

***ENUFF Z'NUFF* – FINER THAN SIN**
(2022 – durée : 41'17'' – 10 morceaux)
Chip Z'Nuff depuis qu'il a pris seul les rênes du groupe n'a plus d'yeux que pour sa Hamer "Peace" Chaparral B12L et pour les Beatles, conjugué à sa nouvelle liberté vocale, cela le rend aussi très prolixe. On retrouve avec cet album un esprit très 70's, ce cd est ramassé, 10 titres dont deux instrumentaux qui ouvrent et closent la galette, avec bien sur le son de basse mis en avant. *Catastrophe* qui démarre les hostilités de manière plus que sympathique évoque très clairement Cheap Trick rendant eux-mêmes hommage aux Fab Four. Si vous êtes fan du groupe de Rockford vous ne pourrez qu'apprécier l'énervé *Lost And Out Of Control*, le saccadé *Steal The Light*, la fresque mystérieuse *Hurricane*, le rock décalé *Trampoline*, le rock sucré *Temporarily Disconnected*, la power ballade *Intoxicated*, tout rappelle ici Nielsen et Zander. D'ailleurs le cover de *God Save The Queen* des Pistols détonne car très proche de la version originale, un clin d'œil à l'actualité sans doute, d'autant que Chip passe beaucoup de temps en UK en ce moment. Néanmoins malgré ses références, même si elles sont plutôt flatteuses, cet album est direct et frais, et cela fait beaucoup de bien en ce début d'année. (Patrice Adamczak)

***FLYING CIRCUS* – SEASONS 25 (2022 – cd1 – durée : 63'52'' – 12 morceaux : 1997 - cd2 – durée : 73'48'' – 12 morceaux)**
Il y a 25 ans, les allemands de Flying Circus sortaient leur album "Seasons" et alors qu'ils auraient juste pu le ressortir remastérisé (ce qui est d'ailleurs le cas, puis "Seasons 25" est accompagné de la version de 1977), ils ont décidé de le réenregistrer, l'occasion aussi de changer quelques détails (la nouvelle version est d'ailleurs plus courte). Musicalement, on est en plein rock progressif avec passage a capella ("The Jewel Citu") qui fait penser parfois à Deep Purple (le son des claviers), Uriah Heep ("Footprints In The Sand"), Manfred Mann's Earth Band ("Never Again", un titre de plus de dix minutes et qui comprend un long solo de guitare) et même Led Zeppelin ("Antigone's Lament And Triumph", "In All Ways And Always" un titre où guitare acoustique et violon se mélangent harmonieusement avec une petite touche à la Jethro Tull en 2ème partie du morceau). C'est vraiment très travaillé (le livret comprend de nombreuses illustrations) et l'on ne peut que saluer l'idée du groupe d'avoir remis au gout de jour cet album de rock progressif. (Yves Jud)

***GRAND* (2022 – durée : 46'10'' – 11 morceaux)**
Formé en 2002 dans la région de Stockholm par Mattias Olofsson, chanteur et compositeur professionnel depuis plus de vingt ans, Grand est clairement orienté AOR. Le trio suédois composé également de Jakob Svensson (guitare, basse, claviers) et d'Anton Martinez Matz (batterie, basse) connait parfaitement son sujet et entre la voix de velours de Mattias ("Johnny On The Spot"), dans la lignée de Mikael Erlandsson de Last Autumn's Dream mais sans le côté légèrement éraillé, les soli limpides ("Caroline") et les claviers plus ou moins présents de Jakob, on peut dire que nos oreilles se régalent. L'ensemble est très mélodique et même si l'ensemble est assez soft et construit sur des mi-tempos ("Those Were The Days"), les musiciens proposent aussi un titre dansant ("One In A Blue Moon"), un morceau plus rapide ("Ready When You Are"), tout en concluant l'opus sur une belle ballade ("Anything For You"). (Yves Jud)

***GALDERIA* – ENDLESS HORIZON**
(2022 – durée : 44'25'' - 10 morceaux)
Troisième réalisation studio pour les Marseillais de Galderia en quinze ans d'existence. Ils creusent toujours le sillon du power métal mélodique avec des chœurs très présents qui accompagnent avec rondeur la prestation vocale très pure de Seb, par ailleurs guitariste rythmique. Les compositions sont particulièrement riches et les refrains font mouche avec des lignes mélodiques très soignées. Les orchestrations sont charpentées et donnent de la profondeur aux morceaux. On n'est parfois pas loin d'Helloween, d'Avantasia ou des Parisiens de Whyzdom (l'aspect symphonique en moins) et les soli de guitare somptueux de Tom apportent une vraie plus value à l'ensemble. Une remarque toutefois : comme trop souvent dans le power métal, le batteur en fait des tonnes et l'usage abusif de la grosse caisse, en simple ou double pédalage, écrase la mélodie et exclut toute nuance dans les parties instrumentales. Hormis ce point de détail, on a vraiment du plaisir à l'écoute des dix morceaux qui forment la tracklist avec une mention spéciale pour "Burning Higher" qui rappelle les grandes heures de Saga (pourtant dans un registre différent, le progressif/pop) avec une belle complémentarité entre les claviers et la guitare, "Gonna Change it All" qui a la spontanéité et la fougue des titres de Meat Loaf et "Endless Horizon" et sa mélodie un peu orientalisante et ses chœurs qui sont très proches d'Avantasia. "Twenty One", très mélancolique et avec une prestation vocale magnifique, donne une touche finale très réussie à cet opus qui met Galderia dans le peloton de tête des groupes de power mélodique, un créneau où pourtant la concurrence fait rage. En un mot, cocorico... (Jacques Lalande)



***HANGMAN'S CHAIR* – A LONER**
(2022 – durée 52'03'' – 9 morceaux)
Pas étonnant que le label Nuclear Blast se soit intéressé à Hangman's Chair au point de les avoir signés, car le quatuor possède une vraie personnalité musicale. En effet, la formation française se distingue par un style qui mélange stoner, atmosphérique, doom, cold wave et sludge métal. La section rythmique est lourde et assez hypnotique et pose le cadre aux riffs de guitares qui suivent le même schéma de lenteur avec un chant en adéquation. La musique est sombre et mélancolique et se déroule lors de longues plages musicales, le tout étoffé par des textes qui sont dans le même registre noir ("Cold And Distant", "Who Wants To Die Old"). A travers son nouvel opus à la pochette qui résume parfaitement son contenu, le groupe de l'Essone peut-être fier de son parcours depuis ses débuts en 2005, car il a réussit à se démarquer de la masse et surtout peut espérer une carrière à l'internationale grâce au soutien de son nouvel label. (Yves Jud)

***IRON ALLIES* – BLOOD IN BLOOD OUT**
(2022 – durée : 52'03'' - 12 morceaux)
Iron Allies est le nouveau projet d'Herman Frank, ancien guitariste d'Accept et de David Reece (chant) qui a, lui aussi, fait une brève apparition au sein du groupe allemand, le temps d'un album (*Eat the Heat-1989*). C'est donc sans surprise qu'on a affaire à du heavy power très charnu et puissant, mais aussi très mélodique, que ce soit dans les soli très pointus de sieur Herman ou dans le timbre de voix de David. On a des titres aux accents de power qui ont l'effet d'un rouleau compresseur sur lesquels survole la six corde du maître de cérémonie ("Full of Surprises", "Evil the Gun", "Fear no Evil", "Truth never

mattered",…). Dommage, dans ce type de morceaux que Francesco Jovino à la batterie (U-D-O, Primal Fear, Voodoo Circle) use et abuse du double pédalage, ce qui ne s'impose pas toujours. On a aussi des titres bien lourds, bien saignants, avec des riffs pachydermiques, sur un mid tempo, qui rappellent le heavy des eighties ("Blood in, Blood out", "Destroyers of the Night"). Dans ce registre, mention spéciale à "Martyrs Burn" et sa ligne de basse qui balance un groove d'enfer et un solo d'Herman absolument superbe. La voix chaude, puissante, un tantinet caverneuse de David apporte une vraie personnalité à l'ensemble. "Freezin" a des faux airs de Van Halen tandis que "We are legend (you and I)" rappelle avec délice les premiers Judas Priest (la hauteur de voix en moins). Si ce *Blood In Blood out* ne brille pas en originalité, il est particulièrement carré et efficace avec un Herman Frank au sommet de son art. Les amateurs de heavy vont se régaler. (Jacques Lalande)

***HIGHWAY* – THE JOURNEY (2022 – durée : 39'55'' – 8 morceaux)**

Le groupe de hard rock français Highway vient de se livrer à travers son album "The Journey" à un exercice pas évident, à savoir proposer un opus composé uniquement de morceaux interprétés en acoustique. Certains titres sont des inédits ("Like A Rockstar", "One", "The Journey") alors que d'autres proviennent de la discographie du groupe ("Have A Beer" – 2002, "Goodbye Money" – 2005, "United States of Rock'n'Roll" – 2011 et "IV" 2017). Le résultat est bufflant et ne souffre d'aucune critique, car le quatuor a vraiment bien travaillé son sujet et des cuivres présents sur "Like A Rockstar", aux cloches sur "One", au passage hispanique sur "In The Circus Of Madness" ou aux petits moments symphoniques sur la ballade "The Journey", tout a été peaufiné dans les détails, au même titre que le chant gorgé de feeling. Les titres sont présentés dans des ambiances bien différentes (bluesy sur "Have A Beer") et l'on ne s'ennuie pas une minute sur cet opus qui démontre un vrai savoir faire de ces sudistes. (Yves Jud)

***JOURNEY* - LIVE IN CONCERT AT LOLLAPALOOZA (2022 - cd 1 – durée : 49'24'' – 10 morceaux / cd 2 – durée : 49'32'' – 10 morceaux)**

Journey a été si avare dans sa carrière en live puisqu'il a fallu attendre six albums studio pour obtenir *Captured* qui scellait la fin d'une époque et le départ de Gregg Rollie. La trilogie qui suivra avec l'arrivée de Jonathan Cain donnera un nouvel élan dans un style plus radio US qui fera la gloire du groupe, les traces live n'arriveront que bien plus tard, après la reformation et le départ définitif de Steve Perry sous forme d'un *Best Of Live* et du *Live In Houston*. Eh bien depuis l'arrivée d'Arnel Pineda, les choses ont bien changé car le groupe a sorti plus de live que d'albums studio. *Live In Concert at Lollapalooza* est le troisième, comme son nom l'indique il a été capté lors du festival fin juillet 2021 et comme vous l'entendrez à maintes reprises lors de l'étape de …. Chicago, ville d'origine de Mr Cain. Parler de tous les tubes qui manquent sur ce live suffirait à emplir ce Passion Rock, comme dit l'adage, plutôt que de parler des absents, évoquons plutôt les présents. Tout d'abord le line-up, éphémère pourtant, de cet été là qui voyait le retour de Deen Castronovo suppléé encore par le vétéran Narada Michael Walden qui côtoya Jean Luc Ponty au sein du Mahavishnu Orchestra, de l'intérimaire Marco Mendoza à la basse qu'on ne présente plus, complice de Neal Schon au sein de Soul Sirkus, et enfin de Jason Derlatka l'arrangeur en renfort aux claviers. Tous ces apports étoffent d'ailleurs le son du groupe, le rendant moins cristallin, pas sur que cette formule aurait résisté au temps. Au niveau des titres quelques raretés au milieu des classiques, *La Do Da* de l'album *Infinity* dont la seule trace discographique est sur le mythique *Captured* où dans ses vocalises hors ligne de chant de Perry, Arnel nous

révèle un peu plus son vrai timbre original. Bien plus rare encore, *Just the Same Way* d'*Evolution*, qui plus est, chanté par Jonathan Cain. En conclusion un nouveau live qui révèle quelques originalités, et prépare la tournée à venir dans les jours qui viennent, si le couple Schon/Cain sort indemne de ses querelles et joutes judiciaires. (Patrice Adamczak)

***KILLER KINGS* – BURN FOR LOVE**
(2022 – durée : 49'25'' – 11 morceaux)
Même si le label Frontiers indique que Killer Kings est dans un registre "hard rock" (la pochette de l'opus pourrait le laisser croire également), je dirai que le premier album de cette formation nordique est plus dans un registre hard mélodique, en dehors du titre "Do Or Die" un brin plus musclé. Cela est particulièrement flagrant sur "Higher", "Losing Me", un titre qui fleure bon Whitesnake et "Two Ships", une ballade qui possède même un petit côté AOR. Cela s'explique également quand on regarde un peu dans le détail le line up du groupe, puisqu'il comprend Gregory Lynn Hall au timbre grave et médium (qui avait œuvré dans le très bon mais méconnu groupe mélodique 101 South), le guitariste Tristan Avakian (Red Dawn, encore un autre superbe groupe qui n'a eu pas le succès mérité), les deux fondateurs du groupe, rejoints par l'incontournable Alessandro Del Vecchio aux claviers et le batteur Nicholas Papapicco aux baguettes. Les compositions comprennent de nombreux soli de guitare assez longs ("Phoenix") toujours enrobés de nombreux claviers qui apportent même un côté symphonique sur le titre "Another Night". Un album qui permet de remettre sous les feux de la rampe des musiciens (en dehors d'Alessandro et Nicholas) un peu oubliés. (Yves Jud)

***KING OF MERCIA* (2022 – durée : 46'01'' – 10 morceaux)**

Steve Overland n'a jamais été aussi prolixe, car hormis ses albums et tournées incessantes avec FM, il enchaine les albums avec Overland, Groundbreaker et Lonerider, et comme ce n'est pas suffisant, voilà que débarque un nouveau projet, King of Mercia. Déjà le line-up du groupe interpelle par sa qualité, sa dextérité mais aussi sa diversité. A la guitare on retrouve le leader de Fates Warning Jim Matheos, avec à la basse son complice Joey Vera, et à la batterie l'immense Simon Phillips (Toto, MSG, Satriani), impressionnant non … Et dès les premiers accords de *Wrecking Ball,* on est subjugué par la puissance et la précision de la section rythmique, la pureté et la concision des soli de guitare et l'ampleur de la voix poussée dans ses retranchements, instaurant une constante qui va illuminer cet album. Sur *Humankind,* un truc me frappe, c'est le timbre de Steve qui poussé comme cela, ressemble parfois énormément à Renaud Hantson au meilleur de sa forme. Avec ce pedigree venant d'horizons différents le groupe se rassemble sur un hard mélodique lourd, aux tempi lents, *Sweet Revenge*, *Your Life* ou *Set The World On Fire.* Parfois des relents des 70's viennent égayer l'ensemble comme sur *Is It Right ?,* en accélérant le rythme, mais en gardant un cap instrumental très conforme à ce nouveau siècle et si bien maîtrisé. Pas de Mr Overland, sans ballade, la power *Too Far Gone* et l'acoustique *Everyday Angels* enchantent nos oreilles. Je ne sais pas qui a eu l'idée de cet attelage, mais c'était vraiment une p….. de bonne idée. (Patrice Adamczak)

***MAGMA* – KARTËHL (2022 – durée : 53'01'' – 8 morceaux)**

La musique de Magma restera unique et intemporelle avec des titres de morceaux ("Hakëhn Deïs", "Do Rïn Ïlï Üss", "Dëhndë", …) en adéquation avec la complexité développée aussi musicalement que vocalement. De plus, ces titres de jazz fusion composés pendant l'arrêt des concerts ne l'ont pas été uniquement par le batteur/chanteur Christian Vander, le maitre à penser du groupe, mais également par d'autres musiciens, ce qui n'était plus arrivé depuis très longtemps. Il en ressort un album plus lumineux, à l'inverse de "Zëss", l'opus précédent qui était plus sombre. Les sept chants féminins et masculins se chevauchent, s'entremêlent, se croisent tout au long des titres et pour appréhender au mieux le travail de chaque intervenant, il est conseillé d'écouter les morceaux plusieurs fois, tout en se focalisant parfois sur une seule prestation (cela s'applique aussi aux instruments) afin d'en faire ressortir la quintessence. En bonus, deux titres datant de 1978 et 1979 et qui sont des maquettes sorties tout droit de la collection personnelle de Christian Vander. Un album qui plaira aux amateurs de jazz mais également à un public hétéroclite à la recherche "d'expériences musicales". (Yves Jud)

***LEGIONS OF THE NIGHT* – HELL**
(2022 – durée : 56'50'' – 12 morceaux)

Après "Sorrow Is The Cure" un premier album qui avait marqué les esprits lors de sa sortie en 2021, la formation germanique Legions Of The Night récidive avec "Hell", un opus épique de heavy métal avec comme principale influence les américains de Savatage. Ces derniers étant en hibernation depuis plusieurs années, on ne va pas bouder notre plaisir d'écouter ce heavy puissant ("Fury") mais toujours magnifié par des parties de piano ou de claviers majestueuses qui contribuent à donner ce coté grandiloquent aux compositions, parfois sombres, le

tout renforcé par le chant inspiré d'Henning Basse (Metalium, Firewind, Mayan), bien soutenu par des chœurs. Entre changements d'ambiances grâce à des breaks ("Who Will Believe In Me ?"), montées en puissance ("Hell" avec un travail sur les voix typique du style Savatage), ballade qui alterne délicatesse et puissance ("And The World Has Lost This Fight"), ballade en finesse ("Times Of Despair"), l'auditeur est servi et pourra même se délecter en fin d'album d'une cover de Savatage à travers le titre "When The Crowds Are Gone" (sur l'opus précédent, le groupe avait repris le titre "Sirens"). Cerise sur le gâteau, le guitariste Chris Caffery de Savatage vient poser un solo sur le titre "Fury", apportant une reconnaissance méritée à ce trio allemand qui remet sur le devant de la scène ce type de heavy métal carré et épique. (Yves Jud)

***VINNIE MOORE* – DOUBLE EXPOSURE**
(2022 – durée : 53'49'' – 12 morceaux)

12ème effort solo de Vinnie Moore et alors qu'Ufo est en pause suite aux soucis de santé de Phil Mogg, le six cordiste en profite pour étoffer sa carrière. S'il s'appuie toujours sur ses amis pour la section rythmique, grosse nouveauté sur la moitié de l'album, il a invité des chanteurs. Et comme Vinnie est ordonné, il a aussi divisé en trois sections cette partie. Les deux premiers titres sont dans un genre fusion qu'affectionne particulièrement l'Américain, c'est Ed Terry (Rage & Beyond) sur *Vertical Horizon* et Mike Dimeo (Masterplan, Riot) sur *Rise* qu'y collent. Pour suivre petit détour dans les 70's, l'aérien *Still Waters Run Deep* pour Brian Stephenson et le très blues Rock *Paid My Dues* pour Keith Slack (MSG, Mother Road, Steelhouse Lane). Pour clore ce chapitre, le natif du Delaware nous gratifie de ballades country Rock, *River Flow* pour Ed et *Hummingbird* pour Keith. Étonnant donc, et varié, avant que le maestro de l'ex-écurie Shrapnel enchaine les instrumentaux et déclinant de nouveau des genres différents. A noter pour les puristes que sur la pochette il arbore fièrement une Epiphone SG, lui qui a été très longtemps endorsé par Ibanez puis Kramer. A l'instar d'un Paul Gilbert ou d'un Andy Timmons, le timide et discret Vinnie nous gratifie de très belles plages de guitare ayant délaissé le Shred, depuis bien longtemps, pour des chevauchées plus mélodiques. (Patrice Adamczak)

***ROB MORATI* – EPICAL (2022 – durée : 45'11'' – 11 morceaux)**

Une grosse année après la sortie de *Paragon*, Rob Moratti revient avec cet *Epical*. Toujours entouré à la basse de son ami, le mythique Tony Franklin (Blue Murder, The Firm, Lana Lane), qui a entrainé depuis le dernier album son complice Joel Hoekstra (Night Ranger, TSO, Whitesnake) dans l'aventure. Depuis son départ de Saga, Rob s'est bien émancipé et créé son propre style basé autour de sa voix si reconnaissable et ses changements de rythmes qui font sa marque de fabrique. *Can I Hold You For A While* qui ouvre le cd est du Rob Moratti 100%, comme le sont *For The Rest Of My Life* et *Stay The Night*. Mais comme pour un certain Robert Pires, nous on préfère quand Rob muscle son jeu, et *Crash And Burn* ne nous fait pas mentir, Joël commençant à pousser le potar de son Marshall, modérément certes, mais quand même, obligeant Rob à se lâcher un peu plus. Même le très AOR *Hold On*, à l'intro très Journey, avant que les riffs du guitariste de Chicago fassent leur œuvre, bénéficie de cet apport de testostérone. Joël se prenant encore un peu plus pour Neal Schon (Journey), va entrainer Rob dans un *Masquerade* de très haute volée. Alors que le label annonce un festival de nouveau pour l'automne, on se prend à rêver de voir tous ces titres défendus sur scène avec ses musiciens d'exception et ce chanteur si talentueux. (Patrice Adamczak)

H·E·A·T
FESTIVAL
SAMSTAG 15. APRIL
AXXIS
DARE
Chez KANE
SPREAD EAGLE
Crystal Ball
HOTWIRE
IVANHOE
VIOLET
SONNTAG 16. APRIL
TED POLEY
The Voice of DANGER DANGER
Skagarack
VICTORY
TEN
HARTMANN
20 DARK seven
OSUKARU
15. & 16. April 2023
Scala Ludwigsburg
SAMSTAG » Einlass: 13:00 Uhr · Beginn: 14:00 Uhr
SONNTAG » Einlass: 13:00 Uhr · Beginn: 13:30 Uhr
Tickets und Info unter www.heat-festival.eu
Veranstalter: A. Freiberger · hms · Kühäckerstr. 9 · 71640 Ludwigsburg · eddy@rocks.de
www.heat-festival.eu
HAMBERGER
hws
Rock It!
ROCKS

***NEAT* (2022 - durée : 56'37'' – 12 morceaux)**

Premier opus pour Neat, un quintet originaire de Toulouse et qui propose un néo-métal qui s'inspire de la scène ricaine, Deftones, System Of A Down, mais surtout de Korn. Il est clair que les musiciens ont bien étudié leur sujet, car les compositions ne décevront pas les amateurs du style. On retrouve toutes les caractéristiques propres à ce type de métal : des riffs plombés, saccadés, une rythmique lourde, un chant tour à tour susurré ("Division") puis torturé, extrême, tout en ayant quelques passages plus mélodiques ("Eye"). Vous rajoutez des textes sombres (le livret très complet qui illustre le cd comporte d'ailleurs des dessins qui illustrent parfaitement la teneur des textes) qui s'insèrent dans des compositions parfois longues (plus de sept minutes), ce qui est assez inhabituel dans le néo-métal, mais cela s'explique par le fait car Neat possède aussi quelques touches progressives et vous obtenez un album très dense. (Yves Jud)

***NEVENA* (2022 – durée : 38'54'' – 11 morceaux)**

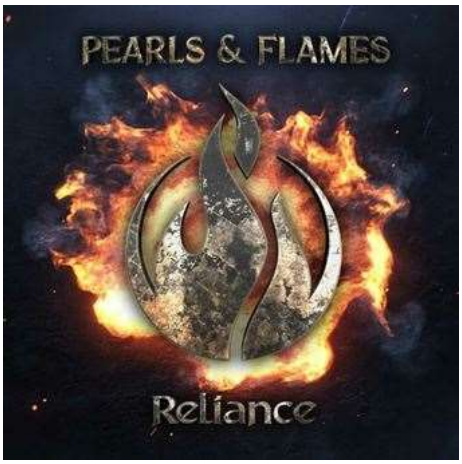
Après avoir prospecté la Suède jusque dans ses moindres recoins, Frontiers Record lorgne maintenant du côté des Balkans. Déjà présente au sein de l'album de The Big Deal avec la chanteuse Ana Nikolic, Nevena Dordevic revient cette fois-ci sous son propre nom. C'est un autre maestro, mais venu du froid lui, Michael Palace qui a accompagné la belle dans ses premiers pas discographiques dans ce domaine, s'occupant de tout sauf du chant et du piano. Après avoir peaufiné son chant au Berklee College Of Music of Boston, Nevena a connu une honnête carrière de chanteuse pop, entre autre, en Serbie. Donc tout naturellement Michael a gardé ce côté sucré des mélodies et de la voix, et a posé quelques riffs étouffés autour d'une grosse basse (*Too Late*), adjoint un gimmick celte (*Straight into Madness*), accéléré le propos genre The Bangles (*Writer's Block*), proposé des riffs US modernes (*You Two*), trouvé un refrain accrocheur (*Veil On The Mirror*) et pour clore cet album, délivré un *Outrageous* qui l'est un peu, avec deux tempos et deux ambiances bien différentes, qui passera sans problème la barrière de la scène. Pour démarrer un 2023 bien gris, une belle gâterie sucrée portée par une voix juvénile. (Patrice Adamcazk)

***NORTHTALE* – ETERNAL FLAME**
(2021 – durée : 65'17'' – 12 morceaux)

Même si cet album date de 2021, il aurait été dommage de ne pas en parler, tant son contenu est excellent, à condition d'apprécier le power métal et même si le genre existe toujours, il n'est plus aussi populaire qu'il y a quelques années, même si le retour en grâce de Helloween a fait bouger les choses. Cet opus de Northtale est d'une grande richesse et même s'il fait tour à tour penser à Gamma Ray ("Future Calls", un titre qui voit d'ailleurs la participation de Kai Hansen de Gamma Ray et de Helloween) ou à Stratovarius ("Ride The Sorm"), il comprend également beaucoup d'autres éléments musicaux. En effet, la partie symphonique est très présente sur plusieurs titres ("Wings Of Salvation") avec même l'incursion de chant extrême (on dirait par moment que Dimmu Borgir est présent) sur le long (plus de 11 minutes) titre "Nature's Revenge" et qui constitue une belle réussite. Au niveau surprise, on remarquera "The Land Of Mystic Rites", une composition ambitieuse qui fait cohabiter parfaitement power métal et chants africains (l'esprit d'Angra n'est

pas loin), alors que "King Of Your Illusion" met en avant le style néo-classique propre à l'école suédoise. Un album qui montre que le style a encore des choses à dire. (Yves Jud)

***ODONATA* – GRAVITATIONAL PERTURBATION**
(2022 – durée : 41'26'' – 6 morceaux)
Trio originaire de Limoges et composé de Fabienne Albiac (guitare/chant), Steff Tej (guitare/chant) et de Betti Lou Dugnolle (batteur), Odonata est un ovni musical (le titre de l'opus ainsi que sa pochette sont d'ailleurs parfaitement en corrélation avec la musique) qui se complait dans des compositions longues (quatre titres dépassent les six minutes, dont deux les neuf minutes), durées qui permettent des développements assez longs avec la mise en avant de thèmes récurrents et lancinants ("Oriental memories"), le tout laissant place à de larges plages musicales, le chant (féminin et masculin) étant assez restreint. Les titres sont envoutants ("Son of Iron") et mélangent stoner, psychédélique, doom et atmosphérique ("Red"), le tout enrobé d'un gros groove surtout rythmique ("Son of Iron"). Un groupe original vraiment à part. (Yves Jud)



***PEARLS & FLAMES* – RELIANCE**
(2022 – durée : 53'47'' – 12 morceaux)
Constitué par musiciens expérimentés de la scène suédoise, Pearls & Flames est un nouveau groupe au sein duquel on retrouve le chanteur Markus Nordenberg (Lion's Share, Coastland Ride), le guitariste Sven Larsson (Street Talk, Coastland Ride, Groundbreaker, …) et le claviériste Tomas Coox. Le trio a été accompagné de quelques autres musiciens, dont le multi-instrumentiste et producteur Tommy Denander avec pour résultat un rock mélodique estampillé "AOR/westcoast". On pense tour à tour à Toto ("We Will Meet Again (Cross My Fingers)"), Chigago ("Goodbye"), AOR (le groupe de Frédéric Slama) avec un chant de velours, des soli de guitares très léchés ("Follow The Road") mais également volubiles ("Can We Find This Love"). Au menu, le trio propose aussi un instrumental de bonne facture ("Wires And Frames"), une composition plus remuante ("Secret Live") et une ballade pleine de feeling ("(I Don't Know Who I Am Anymore"). Un ensemble de grande qualité qui comblera les amateurs de mélodies suaves. (Yves Jud)

***RISING STEEL* – BEYOND THE GATES OF HELL**
(2022 – durée : 45'36'' - 12 morceaux)
Amateurs de poésie légère, de mélodies chatoyantes aux contours romantiques, cette chronique n'est pas pour vous. En effet, Rising Steel est de retour avec un album qui a la grâce et la frivolité d'une charge de bisons et qui s'intitule *Beyond the Gates of Hell*. Tout un programme….. Le combo de Grenoble officie dans un registre très puissant de heavy avec une grosse dose de thrash servi par une voix puissante et épaisse qui renforce la rudesse des compositions. Dès le premier titre éponyme de l'album, la machine est lancée avec des riffs percutants, une ligne de basse somptueuse, un refrain imparable, un solo de gratte qui prend aux tripes et la voix d'Emmanuel qui peut varier en timbre et en tessiture et peut même faire quelques incursions dans les aigus. La suite ne fera que confirmer cette belle impression dans des registres très variés principalement le heavy classique comme "From Darkness" ou "Death of a Vampire" qui rappellent les

premiers Judas Priest, "My Burning Time" qui est proche de Sabaton ou "Skullcrusher" qui n'aurait pas déplu à Metallica. Mais on a aussi quelques incursions réussies dans le speed façon Slayer ("Run for your Life") ou le power ("Life Awaits"). Mes préférences vont à "We are Free" qui offre un final somptueux entre Avantasia et Meat Loaf, à "Infinite Pain" avec un groove infernal et un solo de gratte magistral et "Beast", charnu et puissant, avec des riffs incisifs et un chant tout en nuance. Cet album, le troisième pour les isérois, marque un cap dans la carrière du groupe car on sent beaucoup de maturité et de cohérence dans la musique proposée avec quelques points forts : la variété des compositions, la virtuosité du guitariste solo et un vocaliste qui chante autant avec ses tripes que ses cordes vocales. Dommage que le batteur soit parfois un peu envahissant et qu'il couvre un peu trop la basse, pourtant magistrale. Du heavy bien gras et charpenté comme on aime. (Jacques Lalande)

***CHRIS ROSANDER* – THE MONSTER INSIDE**
(2023 – durée : 49'43'' – 11 morceaux)

Quand tu t'ennuies sérieux à Örnsköldsvik, très très loin au nord de la Suède, tu vas pécher le saumon ou tu écris de la musique, puis tu joues les parties de guitare et de claviers, appelant pour la basse ton copain P-O Sedin ex-Perfect Plan, tu écris ensuite des paroles, puis tu les chantes et tu produis le tout dans le studio que tu viens de construire. Grosso modo c'est ce qui est arrivé à Christian Rosander. L'album *King Of Heart* sortira en 2020 sur AOR Heaven, et patatra, pandémie mondiale qui annihile toute velléité de défendre l'album sur scène. Un confinement ne changeant pas le quotidien d'Örnsköldsvik, on prend le même et on recommence et début 2023 arrive *Monster Inside,* avec Pride & Joy qui reprend le flambeau. Quand tu vis dans une contrée aussi hostile, soit comme les Norvégiens tu écris une musique sombre, lourde, agressive, soit comme les Suédois tu rêves de plages californiennes, et qui dit musique californienne synthétisant rock, AOR et westcoast, ressort automatiquement le nom de Toto. Chris est suédois et comme sa voix flirte avec celles de Fergie Frederiksen et Joseph Williams (Toto), la voie était toute tracée. Clairement l'originalité n'est pas au rendez-vous mais la qualité oui, la voix bien sur, les chœurs, mais aussi la maitrise des instruments et les arrangements, et surtout des mélodies, des breaks, des changements d'atmosphère. Toute la panoplie est là le standard *Little White Lines,* l'aérien *Only Hearts Die Young,* le jazzy *The Labyrinth,* le groovy *Northern Lights,* le rythmé *Turn Your Heart To Stone,* et le méchant *Broken Soul.*David Paich (Toto) peux dormir tranquille, la relève est assuré du côté de Suède avec Hydra et maintenant Chris Rosender. (Patrice Adamczak)

***ROYAL HUNT* – DYSTOPIA – PART II**
(2022 – durée : 58'52'' – 9 morceaux)

Il y a 30 ans, est ce que le jeune clavier Andre Andersen, fier de publier *Lands Of A Broken Hearts,* pouvait penser que c'était le début d'une aventure de seize albums studio et cinq albums live. Après de nombreux soubresauts, le line-up s'est stabilisé autour de la voix de Dc Cooper et de la guitare de Jonas Larsen. Voici donc le volume II de la saga *Dystopia,* démarrée en pleine pandémie, le terme de saga collant parfaitement à la musique du groupe qui engendre toujours des fresques musicales à vocation théâtrale. Avec un style qui lui est propre, le groupe défend un style tombé un peu aux oubliettes après avoir connu son apogée au début des années 2000. À l'instar d'un Ayeron ou d'un Avantasia, Andre adapte aussi sa musique à l'époque, sans renier ses racines, et quand on possède un diamant brut comme DC, au timbre voilé certes, mais puissant aussi et subtil, on peut se permettre d'accoucher un titre très accrocheur comme *One More Shot,* avec ce

côté légèrement AOR, permettant aussi au groupe d'écumer les festivals du genre. Le power néo-classique mélodique symphonique métal a encore ses adeptes, et Royal Hunt distille ce genre d'album pour les ravir et pourquoi pas en conquérir d'autres car c'est monstrueusement bien fait et plaisant. (Patrice Adamczak)

***SABU* – BANSHEE**
(2022 – durée : 49'17'' – 11 morceaux)
Il existe dans chaque mouvement des légendes, Paul Sabu en est une dans l'AOR. Un seul Passion Rock ne suffirait pas à évoquer la carrière de Paul. En vrac et rapidement, outre sa propre carrière de chanteur guitariste producteur démarrée en 1980 passant par Sabu, Paul Sabu, Kidd Glove et Only Child, il a collaboré à différents niveaux avec Bowie ou Madonna, mais aussi avec Lee Aaron ou Alice Cooper, et pour Baywatch ou Sex In The City par exemple, et beaucoup d'autres choses. Pour ce nouveau méfait Paul s'est entouré du multi-instrumentiste Barry Sparks plus connu pour ses parties de basse chez Dokken, Ted Nugent ou MSG. Si notre légende est très marqué AOR, cette nouvelle réalisation est très clairement rock, rappelant la démarche d'un Billy Squier. *Blinded Me* qui ouvre l'album en est le meilleur exemple, Paul poussant sa voix aux extrêmes sur le refrain avec un côté inextricable. Les convaincants *Turn The Radio On* et *Skin To Skin e*nfoncent le clou quand *Kandi* assure le pendant plus cool malgré ses riffs étouffés. La star de l'AOR va nous offrir une pièce avec *Banshee*, un titre très rythmé, qui ravira ses fans qui dès le refrain va pourtant hausser le ton, avant d'aller vers un final de plus en musclé. Gentiment Paul introduit la suite qui va se révéler heavy, le lent *Love Don't Shatter*, le rythmé *Rock*, l'hymne *Back Side Of Water*, préparent le terrain pour le brulot final *Rock The House* qui anéanti tout sur son passage. Quand d'autres s'assagissent avec les ans, Paul lui, sort l'artillerie lourde pour notre plus grand plaisir. (Patrice Adamczak)

***STRYPER* – THE FINAL BATTLE**
(2022 – durée : 46'31'' - 11 morceaux)
13ème album studio pour Stryper en quatre décennies de carrière (avec une interruption entre 1990 et 2005). Stryper, vous savez, c'est ce groupe californien, emmené par les frères Sweet (Michael au chant et à la guitare, Robert à la batterie) et qui a pour vocation de transmettre la foi chrétienne à travers sa musique : l'évangile selon Saint Métal en quelque sorte. D'ailleurs, leurs concerts donnent lieu à des lancers de bibles dans la foule et à une iconographie très démonstrative. Pour les uns, comme Ghost, c'est Satan, pour d'autres comme Stryper c'est Jésus, à chacun sa voie. Mais qu'on ne s'y trompe pas : pour tout le monde c'est au nom du pèse et du fric ! Toujours est-il que chez Stryper c'est toujours le même curé qui fait la messe et ce diable de Michael Sweet nous offre une superbe galette qui, en cette période de l'année, ne peut être que la galette des rois. C'est du heavy bien jouissif avec la voix accrocheuse, un tantinet gouailleuse, au timbre haut perché de Michael, une section rythmique très puissante et des soli de gratte de Oz Fox qui nous emmènent au paradis. C'est particulièrement varié avec des titres percutants de heavy classique tout droit issus des eighties ("Same old Story", "Out, Up In", "Rise to the Call", "No Rest for Wicked"), des titres de power bien charpentés ("Transgressor"), l'incontournable ballade, plutôt agréable et pas trop sirupeuse ("Near") et des morceaux sur un mid-tempo avec des riffs calibrés qui mettent les cervicales en action et des mélodies imparables à l'instar du sublime "See no Evil, Hear no Evil" ou du non moins réussi "The way, the Truth, the Life". Les refrains font mouche et la prestation vocale de Michael vaut le détour. En guise de conclusion "Ashes to Ashes" est un brûlot digne de Judas Priest qui met le feu aux cierges. Stryper nous la fait au métier sur cet album magnifique, mais Nom de Dieu qu'est-ce que c'est bon…. (Jacques Lalande)

***SCARLEAN* – SILENCE**
(2022 – durée : 40'57'' – 9 morceaux)
Malgré des sorties d'albums très rapprochées (trois opus en quatre ans), Scarlean arrive à ne pas lasser, grâce à un travail conséquent au niveau des compositions. En effet, ces dernières séduisent par leur densité qui mettent en lumière un métal assez complexe, marqué par une alternance dans les ambiances au gré de breaks qui font cohabiter passages calmes et moments plus puissants ("A Wolf Inside"). Le chant d'Alexandre Soles est assurément l'un des atouts du combo sudiste (les musiciens viennent de Marseille), car par sa diversité vocale (calme, torturée, agressive, …), il complète parfaitement la partie musicale qui s'appuie aussi sur les claviers qui contrebalancent bien les parties plus agressives et modernes apportées par les guitares ("Wake Up Right Now"). Il ressort également un côté progressif, notamment sur "No Remedy", où au détour d'un break, on plonge dans l'univers propre aux norvégiens de Leprous avec un chant fluet avec un petit côté qui fait penser aux suédois de Pain Of Salvation ou d'Evergrey. Décidément, la scène hexagonale n'arrête pas de surprendre par la qualité des albums sortis ces derniers mois. (Yves Jud)

***SELENIC* – RESILIENCE**
(2022 – durée : 52'19'' – 11 morceaux)
Sorti fin 2022, ce premier opus de Selenic est une très bonne surprise, car les compositions sont abouties dans un registre pourtant pas évident : le métal néo progressif au sens large du thème. En effet, ce quatuor alsacien s'inscrit dans la lignée des Leprous, Haken ou Soen et l'on retrouve les caractéristiques de ce style musical dans les morceaux façonnés par les musiciens : des titres à tiroirs, avec des breaks qui permettent de changer d'ambiances et de rythmes. Les titres sont alambiqués et se laissent découvrir au fil des écoutes, avec des moments calmes ("Denial", la fin de "Closure") qui cohabitent avec des passages plus lourds, sombres, heavy ("Ordeal"), tous se mixant parfaitement. Les développements musicaux sont fréquents (moments planants, soli de guitares très fin à la Marillion sur "Autum") et démontrent que le groupe n'a rien laissé au hasard, comme le démontre d'ailleurs le titre "Lone" qui a fait l'objet d'une vidéo vraiment réussie, le tout soutenu par un chant clair et épuré. Un bon début pour cette nouvelle formation qui a réussie à travers les expériences musicales passées de ses musiciens à se forger une identité musicale propre. (Yves Jud)

***SPHERES* – HELIOS (2022 – durée : 46'26'' – 8 morceaux)**
Décidément, la scène française est très prolixe et cet album de Spheres le confirme et vient se rajouter à toutes les productions discographiques déjà parues en 2022. Le créneau de ce quatuor est le métal progressif barré qui vient chercher ses racines dans Devin Townsend, Gojira ("Pandemia"), mais aussi Tool ("Spiritual Journey"), Opeth ou Mastodon ("SCS"). La musique dévoilée sur cet opus est complexe et comprend tellement de types de chant (clair, hurlé, habité, déjanté, growl, …) qu'il est parfois difficile de s'en sortir, mais c'est justement ce qui fait l'attrait de l'album. Les cassures rythmiques sont fréquentes et peuvent amener l'auditeur à découvrir un solo de guitare tout en finesse après des moments très denses avant l'arrivée de roulements de batterie en décalage avec le chant ("Pandemia", une composition longue de onze minutes) tout en pouvant écouter des chœurs en plein milieu de morceau

("SCS"), alors que les claviers dévoilent également différentes ambiances musicales ("Spiritual Journey"). Pas le type d'album qui se découvre en une fois, mais n'est-ce pas le propre des groupes qui œuvrent dans le métal progressif ? (Yves Jud)

***TEVERTS* – THE LIFEBLOOD**
(2022 – durée : 31'27' - 6 morceaux)
Teverts est un combo de stoner psychédélique du sud de l'Italie formé il y a une dizaine d'années et dont la discographie se limite à un album en 2012 et un EP en 2016. *The Lifeblood* est donc le second album du trio transalpin. Dès le premier titre éponyme de l'album, on est plongé dans une ambiance sombre, ténébreuse, les riffs plombés proches du doom, les guitares saturées et la voix angoissée du vocaliste renforçant cet aspect anxieux. La basse claque bien et donne encore plus de volume à un son déjà généreux à la base. "Draining my Skin" confirme cette tendance avec des riffs monumentaux et un refrain imparable que n'aurait pas renié Nirvana. L'aspect psychédélique des morceaux vient également de la répétition du thème principal ("Road to Awarene") ou se révèle à travers de longs développements musicaux dans lesquels la guitare donne dans la disto. Dans ce registre, on a "Under antares Light", un magnifique instrumental avec un démarrage un peu atmosphérique et une montée en puissance digne des Français de Klone. "UVB-76" avec sa rythmique dévastatrice penche plutôt du côté de Black Sabbath, de même que "Comin' Home" avec un final superbe assorti d'une partie de gratte somptueuse avec un son bien crasseux. On a aussi "Road to Awarene" sur un mid-tempo, dans une atmosphère d'une noirceur d'encre avec un ostinato répétitif qui devient entêtant au fil du morceau, une voix d'outre tombe et un long développement final où la basse se met en évidence aux côtés d'une guitare tourmentée. Entre doom, heavy et stoner, cet album développe une atmosphère très lourde et angoissante qui va ravir les amateurs du genre. (Jacques Lalande)

***WHITE SKIES* – BLACK TIDE**
(2022 – durée : 59'40'' – 12 morceaux)
Formé en Angleterre en 2020, par le duo composé du chanteur Mick White (Samson, First Strike) et du guitariste Ray Callcut (Ya Ya) qui ont été rejoints ensuite par Pete Lakin (Dante Fox) aux claviers, Rob Naylor (Blood Red Saints) à la basse et Daz Lamberton (Red White And Blues) à la batterie, White Skies a choisi de se positionner dans un créneau rock mélodique. Cela ne s'entend pas immédiatement, "What Do You Know About Love ?", le titre qui ouvre l'album étant plus ancré dans un style hard rock (à l'instar également du titre "Takin' A Ride"). Par contre, la suite est plus mélodique ("Emily"), notamment par le fait que les claviers sont plus présents ("Midnight Rendezvous") et se marient parfaitement aux parties de guitares assez fines, notamment lors des soli. La particularité de la formation britannique se trouve au niveau du chant, le timbre de Mick White étant un brin éraillé (on pense parfois à Carsten "Lizard" Schulz d'Evidence One), ce type de grain de voix n'étant pas forcément le plus adapté au style mélodique mais au final après un temps d'adaptation, cela passe bien. Un album varié, relativement long (près d'une heure) et qui comprend aussi la classique ballade de rigueur ("Bring It On Back") et un titre 100% AOR ("Leave A Light On"). (Yves Jud)

REEDITION

***CZABAN* - STATE OF CONFUSION**
(1988 – reedition 2022 – durée : 48'01'' – 11 morceaux)
En 1988, le légendaire magazine Metal Hammer (version allemande) et la non moins légendaire salle Rockfabrick de Ludwigsburg, qui a fermé, organisaient un festival le jour du Boxing Day. Un groupe remportait la Médaille d'Argent de ce festival de jeunes talents, il s'agissait de Czakan qui avait signé quelque temps auparavant un contrat avec Frank Bornemann, la tête pensante d'Eloy. L'été suivant le groupe s'enfermait dans le studio de Frank à Hanovre pour accoucher de *State of Confusion* qui se vendra à près de 25 000 unités et leur permettra d'ouvrir pour Uriah Heep en Allemagne pour le Tour de leur XX^{ème} anniversaire. Et puis plus rien depuis, ni pour le groupe, ni de notable pour les membres, pourtant le batteur avait un nom prédestiné pour faire carrière en France, Randy Arachachon. Comme à son habitude le label allemand Pride & Joy exhume cet album des limbes en lui offrant une très jolie remasterisation. Le groupe en cette fin de décennie majeure, oscille entre le métal US qui fait aujourd'hui les belles heures du Keep It True, avec *Thunder & Lightning, High Speeder* et la vague hair métal qui déferle alors, avec *Stone Cold, Heartbreak Savage,* Tom Fein le guitariste démontrant qu'il maîtrise parfaitement son instrument. Le groupe s'étant reformé, il fera une apparition au Indoor Summer début septembre. Ne les manquez pas ! (Patrice Adamczak)

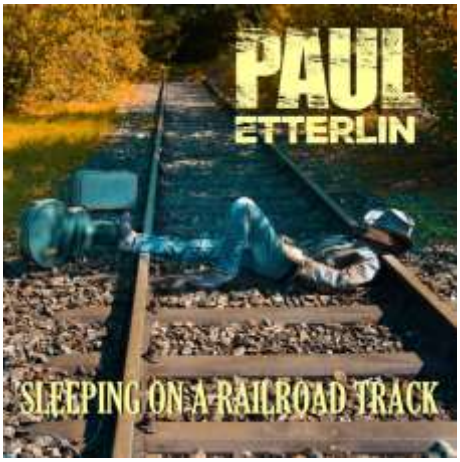
***MISS BEHAVIOUR* – HEART OF MIDWINTER**
(2006 – réédition 2022 – durée – 42'12'' - 9 morceaux)
L'année 2008 est à marquer d'une pierre blanche quand on s'intéresse au hard rock mélodique et à l'AOR. La Suède nous délivrait cette année là les premiers albums de Work Of Art et H.E.A.T., alors qu'Eclipse changeait de voie et accouchait de *Ready To Rock.* Seulement voilà, d'autres Suédois, Miss Behaviour avaient ouvert la voie deux ans plus tôt, malheureusement dans beaucoup plus d'indifférence, *Heart Of MidWinter* étant épuisé et se négociant aux alentours de 50€ sur les sites spécialisés, Pride & Joy décide d'en

rééditer 500 copies en édition limitée avec un bonus track et un livret remanié. Pour l'histoire le groupe enregistrera trois autres albums, alors que Mattias Wetterhall, le chanteur quittera le groupe après ce premier essai. Même si les musiciens n'ont pas marqué la scène locale par la suite, cet album annonce clairement la vague qui va déferler sur le pays allongé comme ils disent chez eux. Vous écouterez maintenant *Make It Your Own Way* avec une autre oreille, retrouvant tous les ingrédients qui vont faire le succès des groupes cités précédemment. L'écriture et la guitare d'Erik Heikne que ce soit pour le galopant *Runaway Man*, le contrasté *One In Divide,* l'entrainant *Precious Time,* le puissant *Dreams Are Cursed, The Shine* encore marqué par Europe, auraient mérité toute notre attention en ces périodes passées de disettes. Oubli réparé avec cette sortie qui remet en lumière un groupe injustement sous-estimé. (Patrice Adamczak)

***JULIE TIPPETTS* – SUNSET GLOW**
(1975 – reedition 2022 – durée : 37'56'' - 8 morceaux)
Avant Julie Tippetts, il y a eu Julie Driscoll et l'énorme succès avec The Steampacket et surtout The Trinity, aux côtés de l'organiste Brian Auger et son Hammond endiablé. La chanteuse à la fantastique voix soul, sera une figure du swinging London de la fin des années 60', et signa toute une série de tubes avec l'organiste, qui a notamment travaillé avec Rod Stewart ou Jimi Hendrix. Elle enregistrera ensuite un premier album solo en 1969 avant d'épouser l'année suivante le pianiste de jazz (futur King Crimson), Keith Tippett, et d'opter pour le nom de Tippetts (avec un "s" à la fin). Le label Esoteric Recordings réédite aujourd'hui dans une version remasterisée, ce qui peut être considéré comme le chef d'œuvre de la dame en solo. On est loin ici de son travail avec Brian Auger. Entourée de quelques uns des meilleurs musiciens de jazz anglais comme le guitariste Brian Godding ou son mari Keith Tippett au piano, elle signe en effet ici, un disque intimiste et impressionniste, à la beauté tout à fait envoutante. En dehors de la virée free de "Oceans and sky", le reste du disque, dont Julie Tippetts a signé sept des huit titres, est tout en délicatesse et en retenue. Le piano, la trompette et la guitare venant en effet, juste souligner la voix de la chanteuse. Difficile de mettre une étiquette sur cette musique tantôt expérimentale ou aux accents folk ou jazz. Robert Wyatt ou Joni Mitchell ne sont peut-être pas si loin de l'univers de Julie Tippetts et de titres comme "Mind of a child", "Sunset glow", "Now if you remember", "Lilies", "What's living" ou "Behind the eyes". Magnifique. (Jean-Alain Haan)

BLUES – BLUES ROCK - SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – COUNTRY - WESTCOAST

***ROD BARTHET* – A L'OMBRE DES SYCOMORES**
(2022 – durée : 40'02'' – 10 morceaux)
Il est loin le temps où Rod Barthet pratiquait le blues rock avec les Shotgun Blues. Depuis plusieurs années, le chanteur, guitariste et compositeur originaire de Pontarlier propose une musique plus intimiste et son nouvel album va encore plus loin puisqu'il arrive avec un album, qui même s'il propose encore des morceaux blues (le calme "Le Chemin" ou le blues rock "Gar' Toi Loin De Ma Mman"), est plus axé chanson française avec une mise en avant des textes écrits en compagnie des compositeurs Joseph D'Anvers et Boris Bergman. Les morceaux sont plein de finesse ("A Etretat"), le côté mélancolique étant parfois rehaussé d'un violon. Un album à part et même si les riffs sont parfois présents ainsi que la slide guitare, l'essentiel de cet opus se trouve dans les textes qui s'inspirent d'univers variés qui vont de Christophe, en passant par Hubert Felix Thiefaine ou Alain Bashung. (Yves Jud)

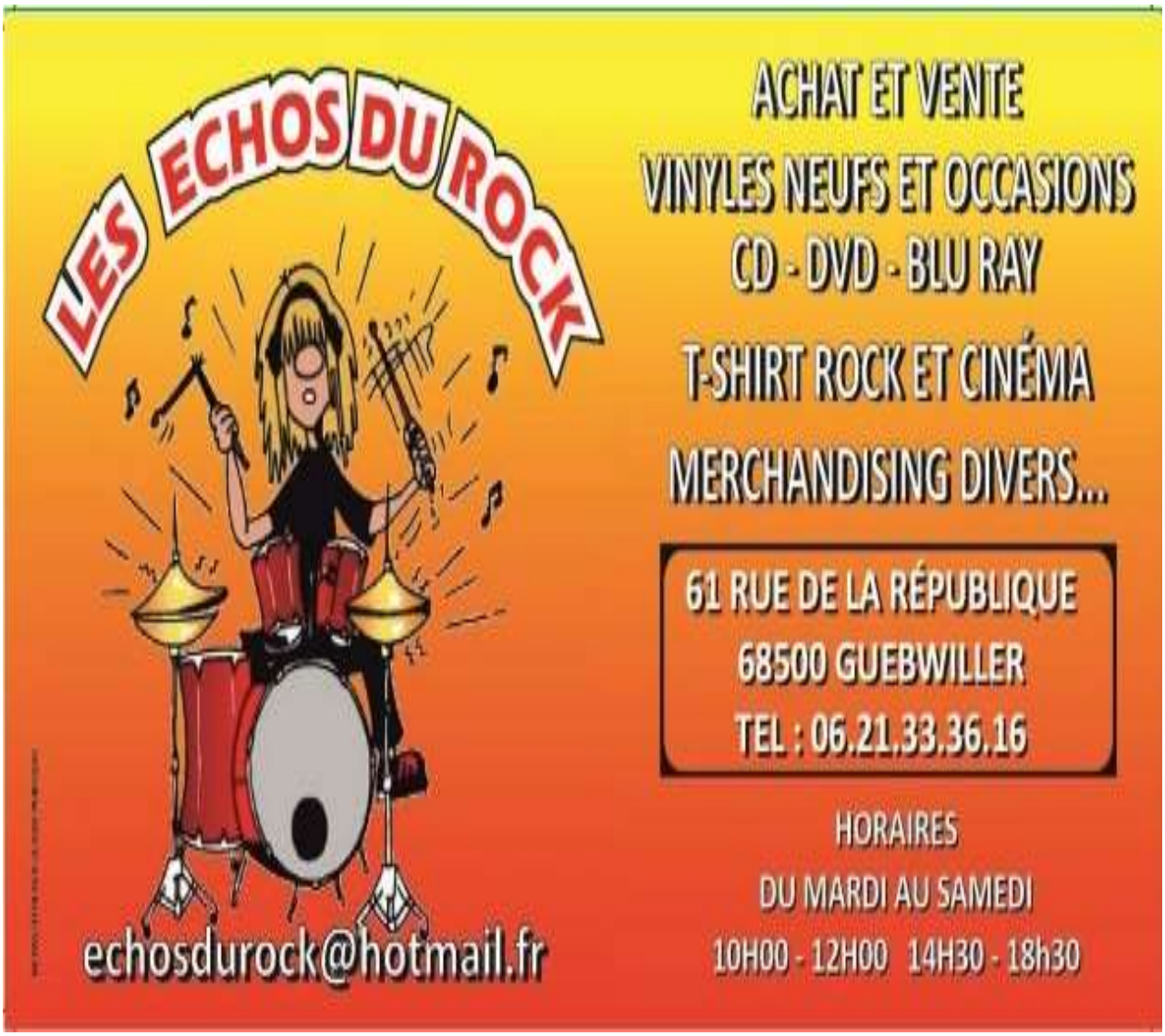


***PAUL ETTERLIN* – SLEEPING ON A RAILROAD TRACK**
(2022 – durée : 35'18'' – 11 morceaux)
Ayant une carrière déjà très longue et ayant fait partie de plusieurs groupes avant d'entamer une carrière solo, Paul Etterlin, chanteur/guitariste/compositeur, mais également musicien de session (plus de 2000 titres à son actif) revient fin 2022 avec son septième album solo. La pochette de ce dernier pose clairement le cadre de son contenu : du soft rock influencé par les Usa avec des textes en adéquation qui abordent l'amour, l'honnêteté, … Les morceaux sont empreints de feeling, tout en étant intimistes ("Without A Trace", un morceau acoustique), mais incluent aussi un peu de country ("Secrets", "My Fate"), un soupçon de rock ("Sleeping on a Railroad Track", "You Kissed Me Once") et du groove (le festif "My Fate (Sailor Edition)", sans que cela empêche quelque soli de guitare plus développés ("Fireball", "You Kissed Me Once"). Enregistré dans son propre studio, le musicien suisse a également eu la bonne idée de convier plusieurs musiciens ayant joué dans des groupes connus (Peter Gabriel, John Paul Jones, The Kick Horns, …) pour étoffer ces compositions qui apporteront un peu de chaleur et de soleil au sein de cette période hivernale. Un album hautement recommandable. (Yves Jud)

***WILL JACOBS* – GOLDFISH BLUES**
(2022 – 10 morceaux - durée : 43'43')
Agé à peine de 29 ans, Will Jacobs a déjà roulé sa bosse dans le monde exigeant de la musique. Né à Chicago, le jeune homme a joué dans des clubs avant de se distinguer en 2009 avec son groupe Dirty Deal lors du Memphis International Blues Showcase, pour ensuite aller en résidence au Sri Lanka avant d'arriver à Berlin, l'occasion pour le musicien de donner également de nombreux concerts en Europe (Espagne, Ukriane, Pologne, …). Fort de toutes ses expériences, Will Jacobs arrive avec son premier album solo enregistré en une semaine à Berlin et qui comprend une variété de titres qui s'inscrivent tous dans un registre blues avec à chaque fois des soli de guitare plein de finesse, tout en étant à l'occasion volubile. Le chanteur guitariste ne se contente d'ailleurs pas d'explorer un seul style de blues, puisqu'il apprécie aussi bien le blues rock ("Godfish Blues", "Dirty Dog" avec un côté boogie assumé), le blues teinté de funk ("Growing With You", "Funky Woman") que le blues traditionnel ("Katie's Blues", "I Wish", "One Day At A Time"), le tout chanté avec une voix chaude et soul. Un artiste qui réussit à proposer un blues contemporain mais qui n'en oublie pas les racines du style en concluant son album, avec la reprise de "Don't Burn Down The Bridge", un titre popularisé par Albert King. (Yves Jud)

***POLLYANNA* – MAN TIME**
(2022 – durée : 22'53'' – 6 morceaux)
Ancienne journaliste, Pollyanna aime emmener l'auditeur dans des univers musicaux très différents, d'où ressort son timbre de voix plein de feeling, tour à tour calme ("Your Smile Is Cold"), soul ("Four Seasons") et sensible ("Diamond Ring"). Pour enrober sa musique, la chanteuse et multi-instrumentiste (guitare, claviers) a intégré notamment des cuivres ("Love Twice") et du violon ("Your Smile Is Cold") afin élargir son cercle musical qui comprend également quelques riffs alternatifs ("Love Twice", "Man Time") permettant ainsi à Pollyanna de revendiquer un univers musical folk, mais teinté d'un petit zeste de rock, mais aussi d'un peu de country et de cold-wave. Un

album dont les textes relèvent également une importance (l'amour, les hauts et bas des relations, …), le tout se concluant par la reprise réussie du titre "Railraod Boy", une chanson irlando-américaine déjà reprise par Bob Dylan et Joan Baez. (Yves Jud)



***RED BEANS & PEPPER SAUCE* - 7 (2022 – cd 1 - durée : 40'38'' – 8 morceaux / cd 2 – durée : 16'15'' – 3 morceaux)**

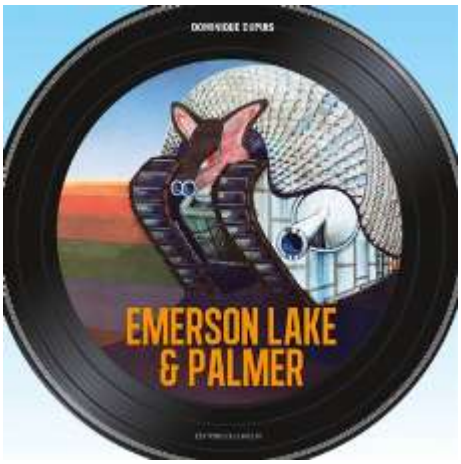
Le groupe français Red Beans & Pepper Sauce revient avec un nouvel album, le 7ème (c'est facile, l'album porte ce chiffre) qui fleure bon à nouveau les seventies. Dans la lignée de Blues Pills (qui comprend aussi une chanteuse), la formation développe un blues rock endiablé (certains diront heavy blues rock) avec des sons d'orgue Hammond (avec de fréquents soli – "Going Blind", "Lonely") qui contribuent à donner le son vintage que l'on retrouve tout au long des huit titres qui sont également agrémentés de très bons soli de six cordes ("Lonely", "Run"). Le rythme est parfois groovy ("Guess My Name"), alors qu'il se ralentit parfois le temps d'un blues torride ("Lonely"), avant de s'énerver ensuite ("What Happens In Vegas"). Mais cerise sur le gâteau, alors que cet opus aurait suffit à notre plaisir, le groupe propose une deuxième galette enregistré au mythique studio Rockfield (Queen, Oasis, Black Sabbath, …) au Pays de Galle, où il a enregistré en une session trois

très bons titres, un titre bluesy ("Outlaw On The Run"), une version revisitée de fort belle manière du standard "Rock And Roll" de Led Zeppelin et une balade country ("Sugar"). Trois ambiances différentes, mais qui permettent à Jessyka Aké de s'illustrer avec son chant plein de profondeur. Après sa prestation remarquée au Raimes fest, on attend maintenant avec impatience le 12 mars, date à laquelle Red Beans & Pepper Sauce viendra se produire à Wood Stock Guitares à Ensisheim. (Yves Jud)

***NEIL YOUNG WITH CRAZY HORSE* – WORLD RECORD (2022 – cd 1 – durée : 30'11'' – 9 moceaux / cd 2 – durée : 16'36'' – 2 morceaux)**

Décidemment, Neil Young du haut de ses 77 printemps n'est pas prêt de raccrocher, car entre les sorties des live, des albums studio, …le chanteur/guitariste ne chôme vraiment pas et il continue de proposer à des échéances très régulières de nouvelles compositions. C'est encore le cas à travers son 42ème album et le 15ème avec The Crazy Horse. Pour ce nouvel opus, le musicien américano/canadien a collaboré pour la première fois avec le producteur Rick Rubin (Red Hot Chili Peppers, Slayer, Johnny Cash, …), association qui d'ailleurs ne modifie pas fondamentalement le son des compos. Enregistré dans des conditions quasi live, cet opus met en avant des titres variés entre ballades et rock songs, où le piano, l'harmonica ("The World (is in trouble now"), "The Long Day Before") ou l'orgue ("The Old Planet (changing days)" jouent les premiers rôles, le tout basé sur des textes qui traitent de l'écologie et de l'évolution du monde. Les guitares saturées sont également présentes ("I Walk With You (earth ringtone)", "Break The Chain") avec comme point d'orgue, le titre "Chevrolet" qui est une pièce d'orfèvrerie musicale qui permet pendant plus de quinze minutes à Neil Young et à ses comparses de donner une vraie leçon de rock avec improvisations et soli explosifs. Rien que pour ce morceau, l'album mérite d'être acheté. (Yves Jud)

LIVRE



EMERSON LAKE & PALMER

Sorti fin 2022 sur les éditions du Layeur, ce beau livre cartonné et relié aux dimensions imposantes (290 mm sur /290 mm) de 240 pages est un must pour tous les fans de rock progressif, car cet ouvragé est écrit par Dominique Dupuis. En effet, ce dernier est un passionné puisqu'il a été organisateur de concerts, manager, dessinateur et auteur de plusieurs ouvrages de référence dans le rock ("Rock Vinyls", "Progressive Rock Vinyls", "King Crimson Cover", "Deep purple", "Pink Floyd", …). En résumé un auteur qui sait de quoi il parle. Dans le cas présent, il revient sur la carrière d'Emerson Lake & Palmer qui ont sorti plusieurs albums studio qui ont posé les fondations du rock progressif (dont les très bons "ELP" en 1970, "Tarkus" en 1971, "Trilogy" en 1972) notamment par l'utilisation des claviers et des synthétiseurs de Keith Emerson qui mixait aussi bien des sons venant du rock, que du classique et du jazz. Le livre traite également les nombreux albums live, les compilations tout en abordant les groupes dans lesquels ont joué les musiciens, soit avant ELP (King Crimson pour le chanteur/guitariste/bassiste Greg Lake), soit après (Asia avec le batteur Carl Palmer). C'est vraiment très bien écrit, très bien illustré (les photos sont très nombreuses) et c'est un très bel hommage à ce super groupe disparu et dont l'héritage est porté par Carl Palmer (seul membre d'origine encore vivant) à travers le groupe Carl Palmer's ELP Legacy. (Yves Jud)

Red Beans & Pepper Sauce

***RAISMES FEST* – Château de la princesse d'Arenberg - samedi 10 septembre 2022 et dimanche 11 septembre 2022 – Raismes**

A l'identique des autres festivals, c'était le retour aux affaires pour le festival nordique et même si l'affiche a été légèrement modifiée par rapport à celle prévue en 2020, Philipe Delory et son équipe sont arrivés à proposer une affiche alléchante avec pour débuter, X-Rated FDH, un trio local qui depuis 2015 propose un hard qui touche un petit peu au heavy et au stoner basé sur ses trois EPs déjà parus. Avec l'arrivée de Red Beans & Pepper Sauce, on est passé dans une autre division, car derrière sa chanteuse Jessyka Aké, au timbre soul et blues, le groupe de Montpellier a déployé un classic rock/blues rock typique des seventies avec des soli de claviers et de guitare (avec la reprise d'extraits de Led Zep, Van Halen, AC/DC), le tout enrobé d'une grosse touche de groove. Malheureusement les allemands de WolveSpirit n'ont pas réussi à maintenir ce niveau qualitatif, car le groupe a manqué de finesse et même si le hard rock psychédélique du combo avait quelques atouts pour plaire, les approximations vocales de sa chanteuse Debbie Craft (en partie compensée par une grosse énergie) et surtout une choriste hors propos ont vite fait retomber le soufflet. Véritable ovni musical et bénéficiant d'un gros succès à l'étranger (plus important que dans l'hexagone, ce qui est un comble), Lazuli a envouté le public du festival, malgré un démarrage retardé de quelques minutes, la Léode (un instrument unique qui est une sorte de Lapsteel guitar électronique utilisée par Claude Leonetti qui suite à un accident de moto a perdu l'usage du bras gauche) rencontrant quelques problèmes techniques. Fort heureusement, dès l'incident résolu, le quintet a pu apporter sa poésie musicale en interprétant une très grande partie de son dernier opus "Le Fantastique Envol De Dieter Böhm", avant de proposer quelques anciens titres, le tout se

WolveSpirit

Sortilege

Lazuli

Little Caesar

terminant avec le groupe au complet jouant avec ses neuf mains sur un marimba (xylophone africain à résonateurs). Un concert de rock progressif d'une grande finesse qui aura été marqué par les talents de conteur du chanteur/guitariste Dominique Leonetti, bien secondé par ses collègues qui se sont également distingués avec leurs instruments (cor, claviers, …). Changement de style ensuite avec les californiens de Little Caesar qui ont proposé un hard rock bluesy avec une majorité de titres issus du premier album éponyme sorti en 1990 avec la superbe reprise groovy du morceau "Chain Of Fools" d'Aretha Franklin, mais également du deuxième opus "Influence" (1992)

Zak Perry & The Beautiful Things

Sidilarsen

sans oublier le plus récent album "Eight" sorti en 2018. Un concert excellent comme la voix de Ron Young toujours aussi délicieusement éraillée. Question chanteur, Sortilège (invité de dernière minute en remplacement des australiens d'Electric Mary) possède aussi dans ses rangs, un sacré vocaliste en la personne de Zouille, qui a confirmé en terres nordiques, la très bonne impression laissée au Hellfest, avec des montées dans les notes hautes sont toujours aussi impressionnantes ("Délire d'un fou"). Seul membre d'origine du groupe, il a aussi été bien secondé par ses nouveaux compagnons de jeu qui ont donné une nouvelle vie à Sortilège. Rien à redire, la nouvelle équipe maitrise son sujet et les soli de Bruno Ramos (Manigance) forcent le respect et nul doute que l'avenir semble radieux pour la formation hexagonale, l'inédit "Walkyrie" interprété tenant toutes ses promesses. Le Raismes Fest étant un festival plutôt axé "classic rock", on pouvait s'interroger sur la pertinence d'avoir programmé Sidilarsen, groupe orienté plus métal moderne/indus et pourtant cela a très bien fonctionné, car les toulousains (25 ans de carrière au compteur tout de même) ont tout donné à travers un show très visuel (écrans géants, lights très travaillés) qui a déclenché plusieurs circle pits, le tout agrémenté des discours dénonçant les injustices dans le monde et l'hypocrisie des politiciens. Assurément, l'un des concerts

The Darkness

Sons of Liberty

marquants de cette édition 2022. Pour clore cette première journée, The Darkness ont déboulé sur scène sur l'intro du titre "Arrival" d'Abba avant de proposer un show énergique dont le centre d'intérêt reste évidement le chanteur/guitariste Justin Hawkins qui a plaisanté avec le public, fait le poirier, tout en assurant ses parties de chant si particulières (l'anglais arrive à passer d'un chant médium à un chant dans les notes hautes avec une facilité déconcertante), le tout au profit d'un classic glam rock accrocheur. Pour cette deuxième journée, toujours sous le soleil, c'est Octane qui s'est chargé de réveiller les festivaliers avec son heavy rock carré teinté de stoner, l'occasion pour le trio de présenter son nouvel opus "Back In The Game". Changement ensuite de style avec le classic rock mâtiné de blues rock de l'américain Zak Perry accompagné par The Beautiful Things, des musiciens français, qui ont fait parlé la poudre lors des joutes de six cordes entre Zak et Vern Vennard, le tout mettant en lumière "Wake Up The Vultures", le dernier album du groupe. Place ensuite aux musiciens de Sons Of Liberty que l'on pourrait croire être venus directement du Texas, alors qu'ils sont originaires d'une contrée bien plus pluvieuse, en l'occurrence l'Angleterre. En dehors de cette localisation géographique, le quintet a fait honneur au southern rock avec des duels de guitares et même si la formation a récemment intégré un nouveau chanteur, Rob Walker, ce dernier à la voix travaillée au bourbon a parfaitement restitué les titres du dernier opus, "Aces & Eights" (chroniqué dans le précédent magazine). Du très bon rock sudiste dans la lignée de Molly Hatchet, Lynyrd Skynyrd et consorts. Place ensuite au duo qui monte, en l'occurrence qui ont réussi à fédérer une grosse partie du public à travers leur dark country qui mélange habilement rock, stoner, blues, country avec un groove de tous les instants. Pour s'en convaincre, il suffit de voir Jock taper sur ses futs, comme si sa vie en dépendait, pendant que Jack assure au micro tout en assurant la guitare. Evidemment, la reprise du titre "Personnal Jesus" de Depeche Mode en fin de set a fini de convaincre les indécis. Formé par Phil Lynott en 1983 après le split de Thin Lizzy, Grand Slam n'est resté actif que très peu de temps, le groupe s'arrêtant avant la disparition du chanteur/bassiste en 1986, avant de renaitre en 2016 et sortir "Hit The Ground", son premier opus en 2019 que le groupe a joué quasiment en intégralité et ce pour le plus grand bonheur du public. En effet, la majorité des compositions s'inspirent de l'héritage de Thin Lizzy (certains titres ayant été composés aux débuts du groupe) et sont restitués avec brio par l'imposant chanteur Mike Dyer dont le timbre de voix possède un côté

Knucke Head

Grand Slam

Lucifer

chaud des plus plaisants, alors qu'à ses côtés, le guitariste Lawrence Archer (ex-Stampède) a fait des étincelles avec sa Flying V, notamment lors de l'instrumental "Grand Slam" qui a inclut des clins d'œil à Gary Moore (le groupe avait repris juste avant "Military Man" du regretté guitariste irlandais) et Michael Schenker. Superbe et plein d'émotion, à l'instar du dernier titre "Dedication" dédié à la reine Elisabeth II décédée quelques jours avant. Place ensuite à l'occult rock de la formation germano/suédoise Lucifer qui comprend dans ses rangs Nicke Andersson (The Hellacopters, Entombed, Tiamat, …) qui tient ici les baguettes (le musicien est également chanteur et guitariste), le micro étant tenu par son épouse, Johanna Platow Andersson. Mélangeant le doom, le heavy, le stoner, le rock psychédélique dans un registre purement seventies, le quintet a offert un concert "brut de décoffrage" qui manquait parfois de fil conducteur mais qui était 100% rock'n'roll avec de belles passes d'armes entre les deux guitaristes. Beaucoup de spectateurs s'interrogeaient si The Quireboys sans Spike méritaient encore d'exister, mais ayant vu le groupe au HRH blues festival à Sheffield en avril dernier, je savais que le public allait assister à un très bon concert de classic rock, ce qui fut effectivement le cas et même si le timbre au papier de verre de Spike ne vient plus caresser nos oreilles, force est de constater que le chanteur/guitariste Guy Griffin s'en sort plutôt bien avec un chant également rock'n'roll et puis, malins, les anglais ont joué la carte qui marche à tous les coups, à savoir une set list mettant en avant le premier opus du groupe. Alors même si cette nouvelle version des Quireboys est différente, elle n'a pas déméritée tout en mettant plus en avant la partie musicale et a surtout rassuré les fans sur l'avenir de ce groupe mythique. Le festival s'est ensuite conclut sur la prestation des tunisiens de Myrath qui ont proposé leur métal progressif oriental très élaboré avec une scénographie très travaillée (danseuses, cracheur de feu, …) dont le point d'orgue a été la lévitation du chanteur Zahler Zorgati sur "Shehili", le dernier morceau qui a clôt avec emphase cette nouvelle édition de ce festival dont la qualité de la programmation se conjugue avec une ambiance familiale. On peut juste espérer que l'édition 2023 draine plus de public, car ce festival à taille humaine le mériterait assurément. (texte et photos Yves Jud)

The Quireboys

Myrath

Wood STOCK LIVE
GUITARES ENSISHEIM
LIVE 2023
PART 1
SAMEDI 14 JANVIER
THE REAL MCKENZIES
SAMEDI 28 JANVIER
RHINO BUCKET + BBK
VENDREDI 3 FEVRIER
REDEMPTION + OIL LEN
SAMEDI 25 FEVRIER
ZEP SET, TRIBUTE
LED ZEPPELIN
SAMEDI 11 MARS
RED BEANS AND
PEPPER SAUCE
SAMEDI 18 MARS
THE POOR
+ CONNIVENCE
TO BE CONTINUED...
SAMEDI 1 AVRIL
PAT MCMANUS
+ VOODOO SKIN
SAMEDI 15 AVRIL
DIAMOND DOG
+ KAMARAD + VON DEEPER
SAMEDI 6 MAI
HANDSOME JACK
SAMEDI 13 MAI
EARLY MAGGOTS
SLIPKNOT TRIBUTE
VENDREDI 2 JUIN
HELP! A BEATLES TRIBUTE
SAMEDI 17 JUIN
JANE LEE HOOKER
#WOODSTOCKGUITARESLIVE

Virtual Symmetry

VIRTUAL SIMMETRY + FRACTAL UNIVERSE + EVERGREY **- lundi 03 octobre 2022 – Le Grillen – Colmar**

Malgré le fait que cette soirée métal était programmée en début de semaine, le public est venu en nombre pour voir trois groupes ayant comme point commun, le métal progressif mais proposé dans des contextes différents. En effet, les suisses/italiens de Virtual Symmetry ont dévoilé une musique progressive très mélodique, bien mise en avant lors de longs développements musicaux, avec des soli de guitare techniques, des claviers très présents dans la lignée de Dream Theater et un chanteur, Marco Pastorino, au timbre puissant mais également d'une grande finesse. Un groupe expérimenté qui avec trois albums au compteur dont le dernier album éponyme sorti en 2022 aurait néanmoins pu éviter le solo de batterie au profit d'un titre en plus. C'est le seul reproche que je ferai à ce groupe talentueux.

Fractal Universe

Dans un registre plus extrême, Fractal Universe a proposé son death métal progressif dont la particularité est d'avoir en la personne de Vince Wilquin, un chanteur à la voix gutturale, mais qui est également guitariste et surtout saxophoniste, instrument qui apporte vraiment une originalité au métal du groupe. Fort de "The Impassable Horizon", un nouvel opus très réussi, le quatuor français a impressionné le public par des passages d'un très haut niveau technique entre les guitares et la section rythmique. Après ce déluge, les suédois d'Evergrey ont démontré qu'ils restaient l'un des fers de lance du métal progressif avec des combinaisons parfaites entre passages furieux, propices à des joutes de guitares explosives entre Tom.S. Englund et Henrik Danhage, bien contrebalancés par des moments plein de finesse, où la voix de Tom filait les frissons. Un concert qui a permis au groupe de mettre en avant des titres de son dernier album, A Heartless Portrait : The Orphean Testament", tout en proposant des morceaux des autres albums, dont "Recreation Day", album qui est sorti il y 19 ans, comme l'a souligné le groupe. Une longévité qui n'est pas le fruit du hasard, car Evergrey a toujours su proposer un métal inspiré comme ce fût le cas en ce début octobre à Colmar. (texte et photos Yves Jud)

GAËLLE BUSWEL + BLUE ÖYSTER CULT **– samedi 29 octobre 2022 – La Laiterie - Strasbourg**

C’est Gaëlle Buswel qui était chargée d’ouvrir la soirée. Accompagnée par l’excellent Sylvain Laforge à la guitare solo, elle a proposé un set d’une grosse demi-heure en acoustique. Les compositions avaient une connotation blues très marquée (beaucoup plus qu’au Léman Blues Festival quelques semaines auparavant). La voix de Gaëlle qui s’est révélée d’une grande

sensibilité et les soli de Sylvain à la guitare sèche ont convaincu le public Strasbourgeois qui a offert aux deux artistes un hommage appuyé. Blue öyster Cult a pris la suite et la température est vite montée d'un cran. La formation new yorkaise est l'un des derniers dinosaures du hard-rock à être encore en activité et l'âge de ses deux membres fondateurs, toujours présents, nous laisse à penser que cette tournée des 50 ans peut être l'une des dernières de ce côté-ci de l'Atlantique (Buck Dharma, 75 ans et Eric Bloom 78 ans). Pourtant, les deux compères sont encore en pleine forme et dans une Laiterie qui affichait complet, on a eu droit à un concert d'anthologie avec quelques morceaux issus du dernier album (*The Symbol Remains*-2020) et des tubes des seventies sur lesquels le temps n'a pas de prise ("The Reaper", "ME 262", "Extra Terrestrial Intelligence", "Burning for you", "Godzilla", "The Red and the Black", ….). La complicité entre Buck Dharma et Richie Castellano (seconde guitare) est impressionnante et sur des titres mythiques comme "Then Came The Last Days of May" les deux soli de gratte avaient de quoi mettre le système pileux à la verticale. Une remarque cependant : en voulant jouer un maximum de morceaux, ils en ont raccourci quelques-uns comme "ME 262" ou "Extra Terrestrial Intelligence" au risque de les dénaturer quelque peu. On leur pardonne. De la même façon, j'ai trouvé que les riffs d'Eric Bloom étaient moins tranchants, moins percutants que par le passé et la musique du BÖC est un peu moins saignante que lors de tournées plus anciennes. On leur pardonnera également et on ne retiendra que le souvenir d'une soirée fabuleuse avec un groupe de légende qui sait mettre le pâté sur la tartine, et qui nous a réservé quelques surprises comme "Golden Age of Leather" ou "I'm on the Lamp but I ain't no Sheep", des titres assez inattendus, on en conviendra. En 2017, de la même façon, ils nous avaient fait "Searchin' for Celine". Ceci étant, à la place, on aurait quand même préféré "Cities on Flammes" qui a été le grand absent de la setlist. Là on ne leur pardonne pas, tant ce titre est un hymne à la gloire du rock'n roll et qu'il a toujours été joué sur scène. Comme quoi les choses peuvent ne pas toujours être parfaites, même un concert du Blue Öyster Cult. (texte Jacques Lalande / photo : Nicole Lalande)

Diamond Head

***DIAMOND HEAD + SAXON* – mardi 11 octobre 2022 – Z7 – Pratteln (Suisse)**

Le dernier trimestre 2022 a été prolixe en concerts au Z7 dont la soirée du 11 octobre qui a fait la part belle à ce qu'on a appelé au début des eighties la NWOBHM (New Wave of British Heavy Metal) avec deux de ses meilleurs représentants, tout d'abord Diamond Head qui a marqué les esprits avec "Lightning To The Nations " en 1980 et notamment Metallica qui a repris plusieurs de ses morceaux. Après une séparation, le groupe anglais est revenu en 2016 sous l'impulsion de son guitariste Brian Tatler, avec trois albums à la clé, dont une nouvelle version du premier opus réenregistré en 2020 par le nouveau line up. Il faut dire que le recrutement du chanteur danois Rasmus Bom Andersen a vraiment donné une nouvelle impulsion au combo qui a axé sa prestation au Z7 sur les titres les plus emblématiques ("It's Electric", "Helpless", "Am I Evil ?") de ce premier album.

Saxon

Dommage que le quintet était limité à un set d'une durée courte (45') car le public aurait bien apprécié quelques titres supplémentaires. Saxon est une légende du heavy métal et à l'inverse d'autres formations de

la même époque arrive toujours à sortir des albums de grande qualité. La preuve, "Carpe Diem", son 23ème opus qui contient plusieurs brûlots métalliques qui furent interprétés ("Age Of Steam", Black Is The Night", "Living On The Limit",…) à côtés des nombreux hits ("Dallas 1 PM", "Heavy Metal Thunder", "Wheels Of Steel", …) du groupe. La discographie de ce dernier étant si importante, que Biff a proposé au public de choisir à deux reprises entre deux morceaux, lequel il préférait, d'abord entre "The Eagle Has Landed" et "Broken Heroes" (ce dernier ayant été retenu), alors que pour le choix suivant, les fans ne pouvant se départager entre "Strong Arm Of The Law" et "Solid Ball of Rock", le quintet a enchaîné les deux compositions et comme à son habitude, Saxon a proposé de nombreux duels de guitares et n'a pas ralentit le rythme pendant les deux heures de ce concert qui a fait honneur au heavy traditionnel. (texte et photos Yves Jud)

***ARENA* - jeudi 27 octobre 2022 – Z7 – Pratteln (Suisse)**

Les anglais d'Arena font partie du haut du panier du rock progressif et cette tournée anniversaire qui marquait les 25 ans (en fait le groupe existe depuis 1995, soit 27 ans) du combo était là pour le rappeler de la plus belle des manières. Pour ce faire, les britanniques avaient concocté une set liste très longue (17 morceaux) incluant des titres de leur discographie très riche ("The Pride", "Immortal ?", "Pepper Ghost", …) avec un morceau tiré de chaque album (en dehors du 1er opus "Songs From the Lion Cage" qui n'a bénéficié d'aucun titre), sauf "The 7th Degree of separation (3 titres), "The Visitor" (5 titres) et le dernier album (qui venait juste de sortir) "The Theory of Molecular Inheritance" (3 titres) qui ont été mis en avant. Ce dernier opus marque d'ailleurs l'arrivée du facétieux (on se rappelle sa plongée dans le bain nordique lors du concert de Threshold à l'Ice Rock et qui avait valu l'exclusion du chanteur du groupe) et du très sympathique chanteur Damian Wilson qui est d'ailleurs venu serrer la main à de nombreux fans avant le début du concert. Bénéficiant d'une scénographie très travaillée (avec écrans) et porté par Damian Wilson véritablement habité quand il est scène, le groupe a enchanté le public avec des titres d'une grande finesse, marqués par les soli tout en fluidité du guitariste John Mitchel, le tout enrobé par les claviers de Clive Nolan (ex-Pendragon et fondateur du groupe avec l'ex batteur de Marillion Mick Pointer) et soutenu par une section rythmique précise, le tout formant une belle soirée de rock néo-progressif. (texte et photo Yves Jud)

Sam Ryder

***BALOISE SESSION - SAM RYDER + LEWIS CAPALDI* – mercredi 02 novembre 2022 / *GAVIN JAMES + KODALINE* – mardi 08 novembre 2022 – Messe – Bâle (Suisse)**

A l'instar de la majorité des évènements musicaux, la Baloise Session faisait son retour en 2022 avec à nouveau une affiche très hétéroclite qui faisant la part belle à différents styles musicaux allant notamment du blues rock/rock sudiste avec Tedeschi Trucks Band, au jazz avec Gregory Potter, la new wave pop avec Holly Johnson de Frankies Goes to Hollywood ou la pop de OneRepublic. Pour cette 37ème édition, le public a de nouveau été présent puisque toutes les soirées ont affiché complet, ce qui peut s'expliquer, puisque l'on a pu assister à des concerts de stars internationales (OneRepublic et donnent chacun deux concerts) dans les conditions d'un cabaret. Pour cette édition du retour, j'ai suivi deux soirées, la première avec Sam Ryder qui s'est fait connaître par le biais de Tiktok en devenant l'artiste le plus influent de la plateforme, ce qui lui a valut d'être sélectionné pour l'Eurovision, où il a fini juste derrière l'Ukraine avec le titre "Spaceman". Cette notoriété lui a ainsi permis de se faire connaître un peu partout et d'ouvrir cette soirée du 02 novembre et même si j'étais sceptique avant ce concert, je dois avouer que ce chanteur britannique qui s'est présenté en salopette sur scène et accompagné juste d'un guitariste est vraiment un performeur doublé d'un chanteur au timbre très large (il monte dans les aigues de manière surprenante), qui n'a pas hésité à descendre dans la salle pour chanter au milieu du public. Un artiste surprenant qui a de plus bon goût, puisqu'il a repris "You're The Voice" de John Farnham et inséré lors de son medley en fin de show un extrait de "I Want To Break Free" de Queen avant de finir avec son tube "Spaceman". Lewis Capaldi est un chanteur écossais à la voix d'ange et qui s'inscrit dans un registre pop rock comprenant de nombreuses ballades, dont la plus célèbre "Someone You Loved" qui a clôturé la soirée. Avant, l'artiste et son groupe en toute décontraction ont joué les principaux titres ("Grace", "Forever", "One Headspace", …) de son unique album "Divinely Uninspired to a Hellish Extend" (vendu à plusieurs millions d'exemplaires) avec en prime, la

Lewis Capaldi

Gavin James

Kodaline

cover du titre "A Thousand Miles" de Vanessa Carlton. Une soirée tout en feeling qui a été suivie par celle du mardi 08 novembre qui mettait à nouveau en avant de belles voix. La première, celle de Gavin James, un chanteur/guitariste/pianiste irlandais au timbre d'une grande finesse qui a également joué sur le dualité entre morceaux pop et titres plus calmes tirés de ses cinq albums, faisant assoir le public dans la fosse sur "Heart On Fire" avant de lui demander de sauter, pour calmer ensuite le jeu, seul au piano sur la ballade "Always". Encore un concert d'une grande qualité et cela a continué avec Kodaline, une autre formation irlandaise, qui a délaissé la pop pour cette tournée afin de proposer des concerts acoustiques (les musiciens étaient d'ailleurs assis), où les morceaux du groupe ont pris une toute autre dimension, beaucoup plus intimiste, le piano étant souvent mis en avant ainsi que le violon, permettant ainsi à Steve Garrigan d'enchanter les oreilles du public. Dépouillés du côté "électrique" (même si la guitare électrique fut un peu présente), les titres de la trempe de "Wherever You Are", "Ready", "Brother", "The One", "Love Will Set You free" ou "Everything Works Out In The End" ont dévoilé un aspect plus sensible et même la reprise du titre "Billie Jean" de Michael Jackson a très bien passé l'épreuve "débranchée". Au final, deux belles soirées passées avec des artistes, qui jouent souvent dans des plus grandes salles (Lewis Capaldi sera d'ailleurs au Hallenstadium à Zurich le 03 mars prochain) et que public a pu voir dans un cadre beaucoup plus petit. Rendez-vous est déjà pris pour la prochaine édition qui aura lieu du 19 octobre au 09 novembre 2023. (texte et photos Yves Jud)

Backface

***UrROCK MUSIC FESTIVAL* - du jeudi 10 novembre 2022 au samedi 12 novembre 2022 – Sarnen (Suisse)**

L'UrRock Music festival avait été en 2021 l'un des seuls festivals à avoir eu lieu et cette édition 2022 s'annonçait également prometteuse avec une affiche diversifiée et surtout ne comprenant aucune annulation, à l'inverse de certains festivals qui ont du subir des changements de programmation de dernière minute. Petite changement également cette année, avec le passage de quatre jours à trois jours de festival, une bonne chose pour les festivaliers venant d'autres régions ou d'autres pays, le tout s'accompagnant par une programmation moins importante par jour avec quatre groupes par soirée. Ce furent les suisses de Backface qui eurent l'honneur d'ouvrir "le bal" avec des compos tirées de leur album "Bullets & Balls" qui est dans un créneau de hard rock, carré et influencé par AC/DC mais également dans la lignée

Enforcer

Seraina Telli

de leurs compatriotes de Shakra ou de Rock Out. Pas de doute, la Suisse est une terre fertile pour ce type de musique. Ancienne chanteuse de Burning Witches, tout en faisant partie du trio progressif Dead Venus, c'est dans le cadre de la tournée de promotion de son excellent album solo "Simple Talk" (chronique dans le magazine 173, visible sur www.passionrock.fr) que la chanteuse/guitariste Seraina Telli est venue sous la forme d'un trio défendre ses compositions et elle l'a fait de bien belle manière. Quelle chanteuse hors pair, aussi bien à l'aise dans les morceaux heavy que sur les ballades, le tout enrobé par un groove insufflé par la bassiste. Assurément, Seraina a fait le bon choix en se lançant dans cette carrière solo. Venant de Suède et avec toute la fougue qui les caractérise, les musiciens d'Enforcer ont envoyé leur heavy/speed métal typique des eighties sous un nuage de fumigènes (pas évident pour les photos !) pour un résultat qui ne souffrait d'aucune critique avec de nombreuses passages

CoreLeoni

Mind Patrol

de twin guitares dans la lignée d'Iron Maiden. Même si j'avais vu le nouveau line up de CoreLeoni au Z7 et à l'Indoor Summer avec son nouveau chanteur l'albanais Eugent Bushpepa et que les prestations précédentes étaient déjà très bonnes, je dois reconnaitre que celle donnée en ce soir de novembre fût la meilleure des trois, avec un quintet déchainé, enchainant les cinq premiers titres sans temps mort le tout au profit d'un hard carré basé sur des anciennes compositions des premiers albums de Gotthard mais également des compos personnelles tirées de l'album "III". Une fin de première journée de festival tout simplement parfaite. La deuxième journée a débuté par le thrash métal des suisses de Mind Patrol, l'occasion de présenter la nouvelle guitariste Leoni, un brin statique sur scène mais qui a assuré avec brio les parties de six cordes avec son collègue Christian, pendant que Fäbu bloqué dans un

Odd Dimension

Girish and The Chronicles

Kamelot

fauteuil roulant assurait la basse. C'est à saluer car le groupe aurait pu annuler sa prestation. Place ensuite au métal progressif des italiens d'Odd Dimension qui ont su proposer un show d'un très haut niveau technique et comprenant pas mal de passages calmes et un chant accrocheur. Groupe marquant de l'édition 2021 avec deux shows, Girish and The Chronicles ont de nouveau quitté leur immense pays, l'Inde, pour venir enflammer les terres helvétiques avec leur hard puissant, l'occasion également pour les quatre musiciens de proposer des morceaux de leur dernier opus, le très bon "Hail To The Heroes", plus heavy que l'album précédent. En dehors de ce côté plus direct et plus "rentre-dedans", GATC a de nouveau fait un carton plein, malgré des problèmes techniques liés aux lights qui ont nécessité une interruption de concert. En dehors de ce petit break, Girish Pradhan a confirmé qu'il était un vocaliste hors pair, combinant feeling et grosse puissance vocale alors que Suraz Sun a encore démontré son habilité à la six cordes. A nouveau un excellent concert, avant l'arrivée de Kamelot pour qui s'était le retour sur les planches après trois années d'arrêt. A noter qu'afin de préparer au mieux ce retour, le groupe américano/suédois était venu quelques jours avant afin de préparer au mieux son retour et cela lui a réussi car Kamelot a offert un show sublime de heavy épique avec une set list en forme de best of. Un show carré rehaussé par la participation en tant que choriste d'Anne Brunner chanteuse au sein du groupe League of Distortion (les deux groupes tourneront d'ailleurs ce printemps avec également Myrath et Eleiene à l'affiche). Pour la dernière journée du festival, ce furent les autrichiens de Pain Is qui foulèrent les premiers les planches afin de dévoiler au public leur nu métal marqué par un guitariste grimé avec le drapeau suisse dans le visage et un chanteur à la voix rauque qui est descendu dans le public en fin de concert. Encore une très belle ouverture de festival avant l'arrivée des norvégiens de The Cruel Intentions qui ont affolé les compteurs avec leur sleaze rock énergique et 100% rock'n'roll avec toujours en point fort, le chant éraillé de son chanteur. L'occasion pour les nordiques de faire profiter au public des meilleurs titres de leur récent album "Venomous Anonymous". Véritables habitués du festival, les anglais de Fury sont venus enflammer pour la 3ème fois Sarnen avec leur heavy/power métal direct et racé et en dehors de la présence d'un bassiste à la place de Becky Baldwin (recrutée par Mercyful Fate pour sa tournée américaine), le groupe a proposé à nouveau un show torride marqué toujours par la présence de deux choristes féminines (plus présentes qu'en 2021), un passage a

Pain Is

The Cruel Intentions

Fury

capella tout en finesse du chanteur et la venue dans la fosse du guitariste Jake Elwell, le tout étoffé de nombreux titres issus du récent album intitulé "Born To Sin". Du métal racé de haut niveau. Avec l'arrivée du suédois Erik Grönwall, l'ancien chanteur de H.E.A.T, couplé à l'excellent opus "The Gang's All Here", Skid Row est à nouveau sous les feux de la rampe, à tel point que le groupe ricain a fait un carton plein partout où il est passé (cette journée du festival a d'ailleurs attiré le plus de public). De plus, il est clair que ce line up avec Erick au micro est le plus solide depuis l'ère Sebastian Bach, (chanteur emblématique du groupe à ses débuts et qui avait permis au groupe de connaitre un succès planétaire dans les eighties) et cela s'est vérifié de la plus belle manière à l'UrRock avec un show époustouflant du groupe boosté par la pile électrique qu'est Erik sur scène. Impérial aussi bien sur les nombreux titres des deux premiers

Skid Row

opus (six du premier opus éponyme et six du deuxième "Slave to The Grind"), le tout entrecoupé de quelques titres de dernier album et de la reprise de "Psycho Therapy" des Ramones chanté par le bassiste Rachel Bolan. Un concert sauvage qui s'est terminé par le bien nommé "Youth Gone Wild" qui a clôt de la plus belle manière cette cuvée vraiment excellente de ce festival qui mérite d'être plus connu. (texte et photos Yves Jud)

Blues Fox

Franck Carducci &
The Fantastic Squad

***BLUES FOX + FRANCK CARDUCCI & THE FANTASTIC SQUAD* – samedi 03 décembre 2022 – Wood Stock Guitares – Ensisheim**

Pour finir l'année 2022, Wood Stock Guitares proposait un plateau hétéroclite avec deux formations venant d'univers musicaux bien différents, mais cela a parfaitement bien fonctionné, grâce aux talents des groupes. Ce fut d'abord le trio Blues Fox, qui avait ouvert pour Sari Schorr à l'Atelier des Môles à Montbéliard le 1er avril 2022, qui a bien chauffé la salle avec ses compositions qui alternent blues rock et blues plus lents, le tout porté par la voix chaude de son chanteur/guitariste. Seul reproche, un solo basse/batterie un peu long. Dommage également que ce trio ne se lance pas dans la composition d'un nouvel album, car nul doute qu'il a les capacités pour proposer des titres intéressants. Ayant déjà vu Franck Carducci en 2021, je savais que nous allions assister à un show de rock progressif de grande qualité où la musique se mélange au visuel. Juste avant d'embarquer pour quelques dates anglaises, le chanteur/guitariste a proposé un show comprenant des titres de pur rock progressif ("(Love is) The Answer", "Mr Hyde & Dr Jekyll"), mais également des compos plus hard ("Slave To Rock'N'Roll") sans oublier des superbes reprises. On a ainsi eu droit à "The Ectasy of Gold" d'Ennio Morricone, une superbe version acoustique du "Wish You Were Here" de Pink Floyd interprété seul par Franck Carducci, mais surtout en rappel une version dantesque de l'intemporel "Rock and Roll" de Led Zeppelin, titre pendant lequel le guitariste Wil Liam de 58 Shots est venu croiser le fer lors d'une jam mémorable avec le guitariste Barth Sky survolté tout au long de la soirée, avant que le groupe revienne sur scène pour un itre a capella. Enorme tout simplement ! Un concert exceptionnel auquel il convient d'associer Mary Reynaud qui a tenu également le micro avec brio, tout en assurant le spectacle en dansant. Cédric Selzer aux claviers et Léa Fernandez à la batterie complètent ce line up qui a fait passer une très belle soirée à l'ensemble du public. (texte et photos Yves Jud)

Brainstorm

***KNOCK OUT FESTIVAL* - samedi 10 décembre 2022 - – Schwarzwaldhalle – Karlsruhe (Allemagne)**

C'était également le retour cette année pour le Knock Out Festival après deux années de report et le public ne s'y est pas trompé en venant en nombre à ce festival qui est toujours aussi bien organisé avec de bonnes conditions pour voir les groupes, tout en pouvant se restaurer aisément dans l'immense salle prévue à cet effet, avec la possibilité de se désaltérer auprès des nombreux bars présents, car ne l'oublions pas le métalleux aime s'hydrater, principalement de houblon et cela tombe bien, car l'Allemagne est l'un des pays où la bière fait partie intégrante de la culture. Pour cette édition 2022, les hostilités ont débuté avec les allemands de Brainstorm qui jouaient quasiment à domicile et le quintet mené par Andy B. Franck au micro a donné ce qu'il attendait au public : du heavy carré et mélodique avec de belles passes d'armes entre Torsten et Milan les deux guitaristes avec comme fil conducteur le dernier opus, "Wall Of Skulls" avec quatre titres joués, le reste se

The New Roses

décomposant entre les albums "Liquid Monster", "Midnight Ghost" et "Soul Temptation". Une très bonne ouverture de festival suivi par les suédois d'Eclipse qui venaient tout juste de rentrer de trois dates en Espagne dont une date à Madrid la veille. Toujours aussi déchaîné, le combo de hard mélodique a du faire face à quelques petits

Eclipse

Hammerfall

problèmes techniques qui ont entaché le début du concert, mais le chanteur/guitariste Eric Martensson et ses comparses ont vite fait oublier ces petits désagréments aux fans grâce à leur entrain et des compositions toujours aussi accrocheuses, le bien nommé et parfaitement adapté à la journée "Saturday Night (Hallelujah)", "Runuways", le tout se concluant sur le sautillant "Viva La Victoria". Place ensuite au hard ricain, enfin on aurait pu le croire et pour la petite

Orden Ogan

anecdote, on m'a demandé d'où venait The New Roses et la réponse en a surpris plus d'un, car ils viennent de Wiesbaden en Allemagne mais il est clair que le quatuor a été biberonné au rock ricain, car sa musique est plus proche de l'Oncle Sam que des schnitzels. Avec des influences allant des Guns en passant par Aerosmith ou Cinderella, le groupe pratique une musique pour les stades avec des titres dynamiques de hard carré entrecoupés par des ballades qui font mouche, le tout magnifié par la voix rocailleuse de son chanteur/guitariste Timmy Rough. Un concert rock'n'roll qui s'est terminé avec la reprise du titre "Old Time Rock and Roll" de George Jackson. Orden Ogan a ensuite présenté un show dynamique de heavy /power métal à l'instar de celui donné au festival Rock The Lakes en août avec une set lit quasi identique avec des titres épiques ("Inferno","Gunman") et il est clair que depuis que Sebastien "Sebb" Levermann a délaisse la guitare pour se consacrer uniquement au chant, cela donne plus de dynamique en live. Les concerts de Doro se suivent et se ressemblent et même avec un line up modifié pour l'occasion, notamment le guitariste Luca Princiotta était remplacé par le musclé Bill Hudson (le bassiste Nick Douglas n'était également pas présent), le public est assuré d'assister à un bon concert de hard classique avec une alternance de morceaux de Warlock et de la carrière solo de la chanteuse, le tout interprété par des musiciens qui ne s'économisent pas sur scène. De plus, Doro sait comment faire participer le public, notamment en le faisant chanter sur "All We Are", ce qui a joué un tour à la chanteuse puisque le timing étant très serré, tous les morceaux prévus n'ont pas pu être joués, le concert se concluant là aussi avec une cover, celle de "Breaking The Law" de Judas Priest. Tête d'affiche du festival, les suédois d'Hammerfall ont déployé leur heavy hyper carré avec un jeu de scène assez dépouillé (pour une fois, il n'y avait pas de pyrotechnie) mais d'une efficacité redoutable notamment à travers les hymnes que sont "Hammer of Dawn", "Let The Hammer Fall" ou la superbe ballade "Glory To The Brave". Le groupe ayant une discographie conséquente, il a également choisi le medley pour enchaîner "Hero's Return", "On The Edge of Honour"/"Riders of the Strorm" et "Crimson Thunder". Efficace, comme le rappel composé par "Hammer High" et "Hearts on Fire". Un final parfait pour un festival qui ne l'est pas moins. (texte et photos Yves Jud)

Doro

***TRUST* – vendredi 16 décembre 2022 – LE CEDRE - CHENOVE**

La dernière date du Recidiv Tour de Trust était programmée à Chenove dans la banlieue de Dijon. La superbe salle du Cèdre n'affichait pas complet pour l'occasion, mais la capitale bourguignonne n'est pas non plus un temple français du hard et du heavy, loin s'en faut. Même si Bernie a annoncé d'entrée que la setlist allait piocher un peu dans toutes les époques de la discographie du groupe, force est de constater que ce sont surtout les trois derniers albums qui ont été à l'honneur (*Dans le Même Sang*-2018, *Fils de Lutte*-2019 et *Propaganda*-2022). Les tubes intemporels des trois premiers albums ont été un peu oubliés et le rapide medley "L'Elite-Préfabriqué" était un peu expéditif. Heureusement, "Antisocial", "Ton dernier Acte" et l'inattendu "La Jungle" nous ont renvoyé avec délice quatre décennies en arrière, mais il est clair qu'on

attendait plus de titres de cette période-là. Ceci étant, le show de Trust a été bon, voire très bon avec un Bernie de bonne humeur et un Nono Krieff en état de grâce à la guitare. Le choix des morceaux permettait à Bernie de montrer que Trust avait encore des choses à dire et de coller à l'actualité en balançant ses diatribes contre le capitalisme et nos dirigeants, contre l'établishment en général et contre les injustices de la société actuelle. Il faut dire qu'en ce moment, ce ne sont pas les sujets qui manquent. Ça aussi, il n'a pas manqué de le rappeler. Ainsi on a découvert sur scène "Cette prière sur tes lèvres et ce sang sur tes mains" ou "Dans le même sang" ou encore "Le Conteur" qui sont les nouveaux standards de Trust, toujours dans la même veine du chant contestataire et sans fioriture. Les orchestrations étaient un régal avec un son bien heavy et les soli de Nono ont complété le festin. Car c'en était un, un peu comme un cadeau de Noël avant l'heure. Merci les gars. (texte : Jacques Lalande – photo : Nicole Lalande)

Elles Bailey

ELLES BAILEY **+** ***KING KING*** **– dimanche 18 décembre 2022 – THORJØRN RISAGER & THE *BLACK TORNADO* + *OTIS TAYLOR* – mercredi 21 décembre 2022 – BLUES FESTIVAL – VOLKSHAUS – BÂLE (Suisse)**

Depuis plus de deux décennies, des passionnés de blues organisent un festival de blues à Bâle. Pour cette 21ème édition qui se déroulait du 17 au 21 décembre dans la confortable salle de la Volkhaus au centre de la ville, les organisateurs avaient concocté une affiche solide. J'ai eu la chance d'assister à deux des soirées programmées. La première, le 18 a débuté avec l'anglaise Elles Bailey qui a apporté son groove et sa bonne humeur mais surtout sa voix peine de feeling et si la chanteuse native de Bristol a reçu de nombreuses récompenses dont un Blues Award en 2020 pour son album "Road I Call Home", ce n'est pas le fruit du hasard, car elle sait comment se mettre le public dans sa poche (assise en bord de scène pour conter des anecdotes, avant d'entamer la reprise du titre "Don't Let The Green Grass Fool You" de Wilson Picket), d'autant qu'elle a su s'entourer des musiciens compétents dont chacun a d'ailleurs pu se mettre en avant lors d'un solo (guitare, batterie, claviers). Alternant des titres de ces albums studio dont

King King

Thorbjørn Risager & The Black Tornado

le récent "Shinning In the Half Light", Elles Bailey a conclu de fort belle manière la fin de sa tournée par cette date bâloise. Avec un batteur portant un tee shirt de Rush, une intro sur "Highway To Hell" d'AC/DC, il était évident que les écossais (le chanteur/guitariste Alan Nimmo est d'ailleurs venu en kilt sur scène) de King King allaient proposer un concert plus musclé (le très remuant "Waking Up" qui a fait lever tout le public) et ce fut le cas pendant tout le show qui fut orienté blues rock (mais avec quelques titres plus lents) avec des superbes soli de guitares entre les deux guitaristes ("A Long History of Love"). La deuxième soirée a mis en lumière le danois Thorbjørn Risager et les Black Tornado pour une prestation festive, grâce à un groove de tous les instants mis en avant grâce à une section de cuivres qui combinée à la voix chaude de Thorbjørn (qui s'exprimait en allemand entre les morceaux) a fait des étincelles d'autant que les sept musiciens ont proposé des titres qui touchaient aussi bien le blues, le rock, la soul, le blues rock et le rock sudiste. Pour clore la soirée et par la même occasion le festival, ce fut Otis Taylor qui s'en est chargé et nul doute que le public a eu de la chance, car plusieurs dates furent annulées, mais fort heureusement celle à Bâle a été maintenue. D'emblée, on s'est rendu compte que la santé du musicien était fragile, mais cela n'a pas empêché le chanteur/guitariste/harmoniciste américain de proposer un très bon show de blues traditionnel (mais qui a aussi compris la reprise du "Hey Joe" de Jimi Hendrix) marqué par sa voix rocailleuse et des sons uniques de guitare (l'artiste a également utilisé un banjo). Jouant sous la forme d'un trio, Otis Taylor a laissé la place à ses comparses pour s'exprimer lors de soli (basse/batterie) avant d'aller dans le public avec sa guitare et de demander ensuite au public de se lever et de venir en devant de scène. Au final, un très bon festival à taille humaine, très bien organisé avec de très belles prestations musicales. (texte et photos Yves Jud)

Otis Taylor

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH

THE BOHEMIANS – A NIGHT OF QUEEN : jeudi 19 janvier 2023
CELLAR STONE + MYSTIC PROPHECY + GRAVE DIGGER : lundi 23 janvier 2023
RUMAHOY + WIND ROSE + GLORYHAMMER + ALESTORM : mardi 31 janvier 2023
SILVER BULLET + SEVEN SPIRES + TWILIGHT FORCE : vendredi 03 février 2023
FIREWIND + BEAST IN BLACK : vendredi 10 février 2023
TUNGSTEN + NORTHTALE + ARION + BLOODBOUND : jeudi 02 mars 2023
THE 69 EYES : vendredi 10 mars 2023
FORMOSA + DYNAZTY + KISSIN' DYNAMITE : samedi 11 mars 2023
LEAGUE OF DISTORSION + ELEINE + MYRATH + KAMELOT : dimanche 12 mars 2023
MIKE DAWES + TOMMY EMMANUEL : dimanche 02 avril 2023

SKÁLD : vendredi 07 avril 2023
TANYC + RPWL : dimanche 09 avril 2023
SOEN : jeudi 20 avril 2023
DYMYTRY + HÄMATON : samedi 22 avril 2022
THRESHOLD : lundi 24 avril 2023

LA LAITERIE - Strasbourg

HAMMERFALL : mardi 31 janvier 2023
FIREWIND + BEAST IN BLACK : lundi 06 février 2023
WILDERUN + KATAKYSM + SOILWORK : mardi 07 février 2023
SERPENTYNE + TEMPERANCE + TARJA : mercredi 08 février 2023
MALEVOLENCE + OBITUARY + HEAVEN SHALL BURN : jeudi 09 février 2023
MUNICIPAL WASTE + KREATOR : dimanche 26 février 2023
FORMOSA + DYNAZTY + KISSIN' DYNAMITE : dimanche 12 mars 2023
ANA POPOVIC : vendredi 24 mars 2023
BLACK MIRRORS + THE ANSWER : mardi 04 avril 2023 (Club)
MAERZFELD + EISBRECHER : jeudi 27 avril 2023

AUTRES CONCERTS

LIFE OF AGONY : mercredi 25 janvier 2023 – Dynamo – Zurich (Suisse)
ACCEPT : vendredi 27 janvier 2023 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
SÓLSTAFIR + KATANONIA : jeudi 02 février 2023 – Zurich (Suisse)
DIRTY HONEY : dimanche 12 février 2023 – Dynamo – Zurich (Suisse)
BULLET FOR MY VALENTINE : lundi 13 février 2023 – The Hall - Zurich (Suisse)
DREAM THEATER : mardi 14 février 2023 – The Hall - Zurich (Suisse)
LIZZARD + LDDSM + KLONE : samedi 18 février 2023 – Noumatrouff - Mulhouse
TRIVIUM + HEAVEN SHALL BURN : samedi 18 février 2023 – The Hall - Zurich (Suisse)
A DAY TO REMEBER + BRING ME THE HORIZON :
mardi 21 février 2023– St. Jakobshalle –Bâle (Suisse)
ROUTE 70 + LITLE ODETTA : samedi 25 février 2023 – Atelier des Môles - Montbéliard
THE DAMNED : lundi 13 mars 2023 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
DESTRÖYER 666 : mardi 07 mars 2023 – Le Grillen – Colmar
EPICA + APOCALYPTICA + EPICA : vendredi 17 mars 2023 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
LAMB OF GOD + KREATOR : vendredi 17 mars 2023 – The Hall – Zurich (Suisse)
THE WATCH (TRIBUTE GENESIS) : vendredi 17 mars 2023 – Le Grillen - Colmar
ITHACA + THROWN GET THE SHOT : dimanche 19 mars 2023– Atelier des Môles - Montbéliard
AVATAR : jeudi 30 mars 2023 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
BLACK MIRRORS + THE ANSWER : dimanche 02 avril 2023 – Plaza – Zurich (Suisse)
MASS HYSTERIA : jeudi 06 avril 2023 – Noumatrouff - Mulhouse
INSANITY ALERT + DUST BOLT + CRISIX : vendredi 14 avril 2023 – Atelier des Môles - Montbéliard
DELAIN : jeudi 27 avril 2023 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
SHORES OF NULL + DRACONIAN + SWALLOW THE SUN : lundi 17 avril 2023 – Le Grillen - Colmar
THE MISSION : mardi 02 mai 2023 – Dynamo – Zurich (Suisse)
BBR + URIAH HEEP + KROKUS : samedi 06 mai 2023 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
WASP : mercredi 10 mai 2023 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
SERIOUSLY SERIOUS + BILLY SULLIVAN : samedi 13 mai 2023 – Atelier des Môles – Montbéliard
AVALAND + SORTILEGE : dimanche 14 mai 2023 – Le Grillen - Colmar
YES : mardi 16 mai 2023 – The Hall – Zurich (Suisse)

ROCK ANTENNE
THE GREATEST ROCK HITS TOUR 2023
THE ORIGINAL
ROCK
MEETS
CLASSIC
EUROPE
JOEY TEMPEST
TWISTED SISTER
DEE SNIDER
URIAH HEEP
MICK BOX &
BERNIE SHAW
MIKE OLDFIELD
MAGGIE REILLY
RAINBOW
RONNIE ROMERO
WHITE LION
MIKE TRAMP
MAT SINNER BAND
& THE RMC SYMPHONY ORCHESTRA
13.04.2023 PASSAU
14.04.2023 WÜRZBURG
15.04.2023 REGENSBURG
16.04.2023 MÜNCHEN
18.04.2023 LUDWIGSBURG
20.04.2023 INGOLSTADT
21.04.2023 FRANKFURT
22.04.2023 NÜRNBERG
23.04.2023 KEMPTEN
25.04.2023 OBERHAUSEN
TICKETS AB SOFORT AN ALLEN BEKANNTEN VORVERKAUFSSTELLEN - WWW.ROCKMEETSCLASSIC.DE

INDOOR SUMMER presents:
SWEDISH
EASTER
in Hamburg
TREAT
CRAZY LIXX
Ostersamstag
08.04.23
220 VOLT
PERFECT PLAN
HOUSE OF SHAKIRA
BLACK PAISLEY
OSUKARU
Hamburg – Kulturpalast
Einlass 15:00 – Beginn 16:00 – VVK 40€* – AK 47€
KULTUR PALAST
SHOCK CITY
TEAM FOR THE SHOW

THE MAIN THING PRESENTS
BETH HART
Z7 SUMMER NIGHTS
DI. 4. JULI 2023
PRATTELN
OPEN AIR
BETHHART.COM

ROCK THE LAKES
SWITZERLAND'S MOST BEAUTIFUL METAL FESTIVAL
HEAVEN SHALL BURN
BLIND GUARDIAN
ELUVEITIE
SEPULTURA · KORPIKLAANI
SAMAEL · FIDDLER'S GREEN · KISSIN' DYNAMITE
FIT FOR AN AUTOPSY · BLEED FROM WITHIN
BLACKBRIAR · DREAMSHADE · SILVER DUST
DEEP SUN · SECOND REIGN
18TH - 20TH AUGUST 2023
LAKE MORAT
VALLAMAND (VD)

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)…

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique ……** jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - patrice adamczak : fan de musique – sebb : fan de musique

HELLFEST
15›18 JUNE 2023
CLISSON · FRANCE
THU 15
FRI 16
SAT 17
SUN 18
KISS
Hollywood Vampires
GENERATION SEX
COHEED AND CAMBRIA
+ 1 BAND
Mötley Crüe
DEF LEPPARD
ALTER BRIDGE
SKID ROW · ELEGANT WEAPONS
BRITISH LION · THE QUIREBOYS
P-TROLL
IRON MAIDEN
PORCUPINE TREE
CARPENTER BRUT
PUSCIFER · BEAST IN BLACK
RIVERSIDE · EVERGREY
SCARLEAN
Slipknot
PANTERA
AMON AMARTH
HATEBREED · HOLLYWOOD UNDEAD
HO99O9 · FLORENCE BLACK
DD OR DIE
MAINSTAGE 01
Parkway Drive
architects
IN FLAMES
I PREVAIL
CODE ORANGE
SUM 41
MACHINE GUN KELLY
PAPA ROACH
MOTIONLESS IN WHITE · ETHS
NOTHING MORE · MOD SUN
ESCAPE THE FATE · VENDED
WITHIN TEMPTATION
POWERWOLF
ARCH ENEMY
SEETHER · ASKING ALEXANDRIA
FEVER 333 · BLOODYWOOD
COBRA THE IMPALER
TENACIOUS D
incubus
Electric Callboy
HALESTORM · THE DISTILLERS
THUNDERMOTHER
SHYND
MAINSTAGE 02
FISHBONE
SUBHELS
LUDWIG VON 88
POESIE ZERO
VOICE OF HELL CONTEST
RANCID
FLOGGING MOLLY
GOGOL BORDELLO · LESS THAN JAKE
COCKNEY REJECTS · THE CHATS
HOMINTERN SECT · PETER PAN SPEEDROCK
SYNDROME 81
BLACK FLAG
MUNICIPAL WASTE
STRAY FROM THE PATH · PRO-PAIN
SOUL GLO · MINDFORCE
SPIRITWORLD · ZULU
HARD MIND
THE GHOST INSIDE
RISE OF THE NORTHSTAR
THE AMITY AFFLICTION
CANE HILL · PALEFACE
END · RESOLVE
BEYOND THE STYX
WARZONE
AMENRA
THE SOFT MOON
BIRDS IN ROW
CELESTE
TODAY IS THE DAY
THE CULT
GREG PUCIATO
PRIMITIVE MAN · WEEDEATER
HELMS ALEE · BONGRIPPER
LLNN · MY DILIGENCE
+ 1 BAND
CLUTCH
MONSTER MAGNET
EARTHLESS · THE OBSESSED
STONED JESUS · CROWBAR
KING BUFFALO · SPIRIT ADRIFT
DECASIA
MELVINS
DANCE WITH THE DEAD
LEGION OF DOOM
MUTOID MAN · EMPIRE STATE BASTARD
WOLVENNEST · DOOOOSEHADER
+ 1 BAND
VALLEY
KATATONIA
HYPOCRISY
CANDLEMASS
NIGHFALL
AEPHANEMER
AS I LAY DYING
SUFFOCATION
BLOODBATH · ABORTED
UNEARTH · FULL OF HELL
NOSTROMO · CANDY
VENEFIXION
MESHUGGAH
VOIVOD
LORNA SHORE · BORN OF OSIRIS
GOROD · LOATHE · TEN56
THE DALI THUNDERING CONCEPT
PESTIFER
TESTAMENT
DARK ANGEL
EXODUS · HOLY MOSES
VEKTOR · EVIL INVADERS
SCHIZOPHRENIA · ALEISTER
ALTAR
behemoth
DARK FUNERAL
HARAKIRI FOR THE SKY
IMPERIAL TRIUMPHANT
BLACKBRAID
Kreator
GORGOROTH
1349 · VREID
DER WEG EINER FREIHEIT · 1914 · ACOD
BELENOS · HETROERTZEN
THE HU
FAUN
FINNTROLL · MYRATH
SAOR · SVALBARD
HALANDRA · WHITE WARD
NATURE MORTE
THE NEPHILIM
PARADISE LOST
LORD OF THE LOST
SHE PAST AWAY · TREPONEM PAL
THE OLD DEAD TREE
STRIGOI · BLOD
TEMPLE
WWW.HELLFEST.FR
Kronenbourg
weezevent
Crédit Mutuel
ESP
Spotify
NUCLEAR BLAST RECORDS
Kombini
arte
C STAR
RADIO METAL
inter